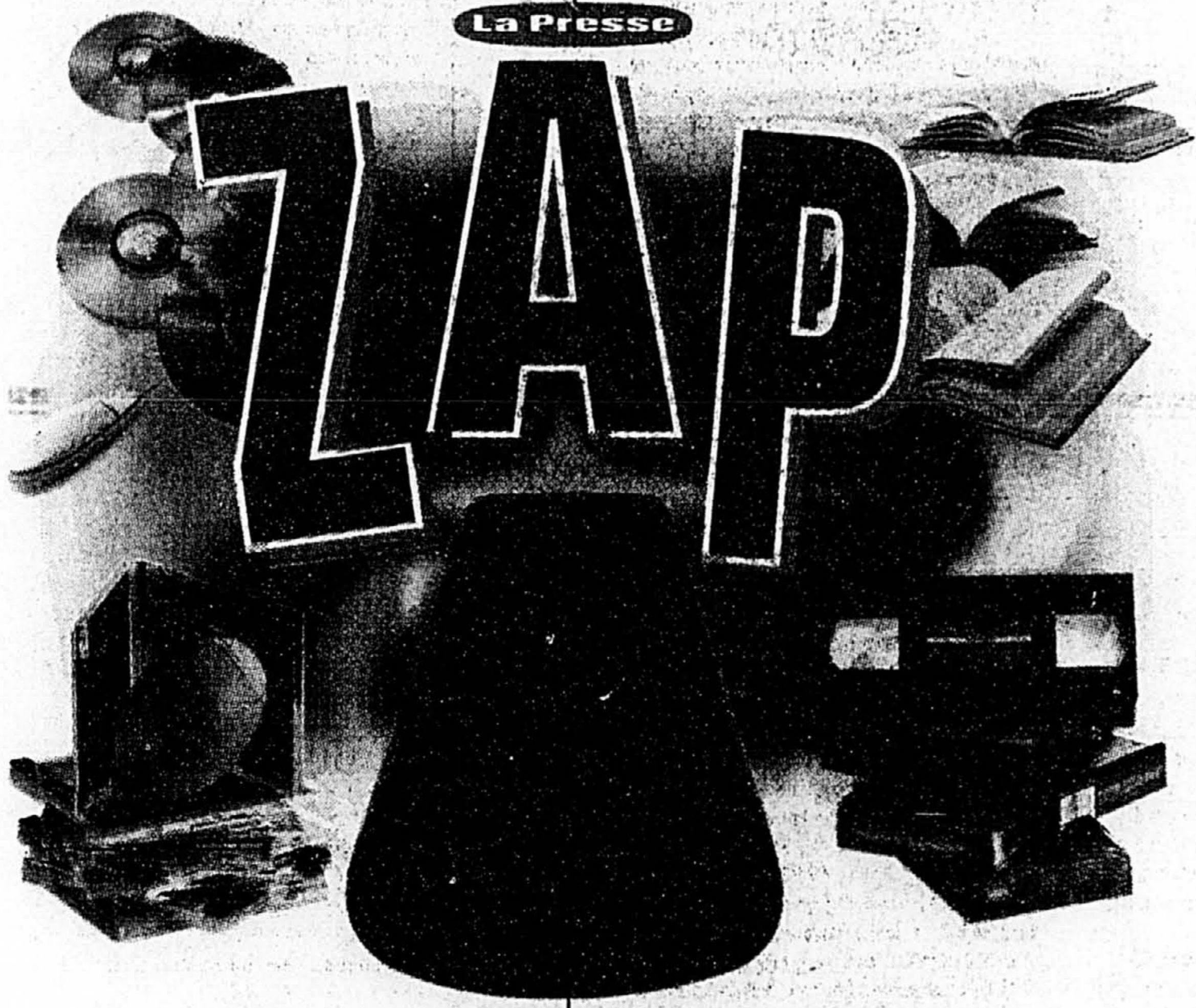


La Presse



disques livres vidéos jeux télévision

Tour du monde ethno-techno

ALAIN BRUNET

La mémorable compilation signée l'an dernier par Talvin Singh (*Soundz of the Asian Underground*) nous avait mis la puce à l'oreille. Celles et ceux qui, depuis, se plaisent à surfer sur la vague ethno-techno doivent faire ce tour du monde multipiste, réparti sur 21 pièces: *Terra Musica*. Musiques indiennes, pakistanaïses, sri lankaises, nigérianes, japonaises et autres sont ainsi remixées par de puissants *sound systems*. Les percussions électroniques qui y sont déployées ne se limitent pas aux beats funk, hip-hop ou drum'n'bass, proposent d'étonnantes adaptations de rythmes ancestraux. On passe allègrement du bhangra punjabi (modifié) au folklore colombien pour ensuite assister à la juxtaposition de fréquences musclées et d'incantations mystiques. Bien que l'on constate la cohabitation de plusieurs folklores actualisés et cultures métisses, de la flûte shakuachi nipponne au sitar indien en passant par le tambour burundais, de Transglobal underground à Asian Dub Foundation, la compilation *Terra Musica* ne prétend pas à l'intégration de tous les folklores actualisés. Il n'est (évidemment) pas question ici de proposer l'ultime modèle universel, mais plutôt de faire un pas de plus vers une culture globale qui s'alimente des innombrables patrimoines régionaux et nationaux. Nourrissant.



Terra Musica Global Explorer II

La culture à la maison

Jeux

À la chasse

La société WizardWorks, qui a conçu la série de chasse *Deer Hunter* (I et II) peut maintenant utiliser le code informatique de base pour développer d'autres simulations: la chasse aux mouflons et aux grizzis, aux canards ou à l'espadaon *Deep Sea Trophy Fishing*. On peut adresser à ces jeux les mêmes compliments (et reproches) qu'à *Deer Hunter*.

Mais deux titres de la série se démarquent du peloton: *African Safari Trophy Hunter* et *Carnivores*. André Mondoux les a testés.

page 83



vidéo

Jeune fille en fleur

Des adolescentes, machiavéliques, manipulatrices, provocantes. *Lolita* et *Marie Baie des Anges* sont deux films sortis récemment qui mettent en scène des nymphettes généreuses de leurs charmes!

Deux films parfois un peu compliqués, mais qui risquent fort de mal se terminer. *Sarfat* les a vus pour nous.

page 83



télévision

Voir pour croire?

Yannick Marjot, le gars de la météo, animé une nouvelle émission de «réalité» à TQS où des caméras cachées surprennent des employés à faire des gestes plus dégoûtants les uns que les autres. Faut-il vraiment tout voir? se demande Suzanne Colpron.

page 82

Une âme russe

La remarquable biographie de Fiodor Mikhaïlovitch Dostoïevski

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Moi qui n'aime guère les livres très gros... Mais une biographie littéraire, celle de Dostoïevski, c'est un monument. La vie du grand Russe est un roman? Mais ses romans sont sa vie, en tranches, inspirés par les événements, au fur et à mesure.

Quelle vie, aussi. Orphelin de mère, très tôt. Père médecin, assassiné par ses propres paysans. Crises d'épilepsie. Fréquentation des groupes libéraux russes, dont les membres sont condamnés à mort puis graciés par le tsar le jour même où l'on devait les fusiller. Déportation en Sibérie, à Omsk, et conversion par la lecture du seul livre qu'il possède, la Bible. Revenu après quatre années, et pris par le démon du jeu. Exilé, puis de nouveau revenu à Saint-Petersbourg où il est vite considéré comme le grand écrivain et journaliste de l'âme slave, le défenseur des pauvres.

Émotif? Il semble qu'on le serait à moins, à beaucoup moins. On l'a dit fou, bien sûr qu'il l'était, fou de misère, fou de justice, fou de Dieu, fou de révolution sociale. Alors, ses livres reflètent, presque tous, cette exagération des sentiments qui précipite en quelque sorte la pitié, le désir, l'amour, l'indignation du lecteur, bref: nos propres sentiments. On dira que c'est un procédé, une fabrication littéraire que Dostoïevski a pratiquée sans aucune retenue...

Ah, ce ne sont pas la litote ni la sobriété qui l'étouffaient, notre grand Russe. Bon, à chacun suivant son procédé. Ce que l'on a souvent reproché à Dostoïevski, c'est sa «sensibilité mélodramatique» (Nabokov). D'un autre côté, comment aborder le thème du parricide (*Les Frères Karamazov*) le thème du Christ de bonté (*L'Idiot*), le thème de la passion (*Les Possédés*), avec des litotes ou des vues en retrait?

Ce n'est pas qu'on veuille défendre Dostoïevski, il se passe bien de nos plaidoyers. Il est indiscutable, on le prend comme il est, dans sa totalité boursoufflée, voilà tout, et je sais des amateurs, qui sont des amoureux, qui ne supporteraient pas la critique. Ils apprécieront cette biographie interminable de Joseph Frank dont pour le moment l'éditeur français ne publie que la traduction d'un tome sur les cinq publiés à Princeton: celui qui concerne «les années miraculeuses (1865-1871)».

Ces années-là, Fiodor Mikhaïlovitch écrit *Crime et Châtiment*, *Le Joueur*, *L'Idiot*, *L'Éternel mari* et *Les Démons*... En six ans. C'est bien lui, fou d'écriture, malgré des drames familiaux et personnels qui eussent châté n'importe quel écrivain: mort de sa femme, mort de son frère bien-aimé, faillite financière, pas un



sou, fuite à l'étranger durant quatre ans, crises d'épilepsie, mort d'un enfant, quoi encore.

Il avait écrit à son frère, après la mort de leur père: «L'homme est un mystère. Il faut l'élucider; je m'occupe de ce mystère car je veux être un homme.» Il n'a jamais cessé.

Charme de cette biographie, elle est aussi un commentaire extrêmement pertinent des oeuvres de la période en question. L'obsession de Raskolnikov, la passion du prince Mychkin, tout ce que Dostoïevski

essaye de montrer du mystère de l'homme y est parfaitement analysé, en symbiose avec la vie de l'auteur. C'est un éclairage qui, s'il n'est pas nouveau dans l'art de la biographie, est ici réussi, très fort et très agréable à lire.

Après cela, on pourra peut-être parler de ces autres mystères que l'on a appelés l'âme russe et le charme slave, sans à notre tour exagérer comme des fous.

DOSTOÏEVSKI les années miraculeuses (1865-1871)
Joseph Frank
Solin, Actes sud, 714 pages avec illustrations

ÉVITEZ LES PAS...

recevez **La Presse** à domicile

en composant le
285-6911

Extérieur de Montréal (sans frais)
Indicatifs (514) (450) : 1 800 361-8202
Indicatifs (418), (613) et (819) : 1 800 361-7453
Télécopieur : (514) 285-7039

télévision



À gauche, l'animateur de *Faut le voir pour le croire*, Yannick Marjot. À droite, le genre de scènes pas jolies-jolies qu'on pourra y voir, telle celle-ci où une femme s'assoit sur la photocopieuse pour tirer des images de son sexe.

Faut-il vraiment le voir pour le croire?

SUZANNE COLPRON

Faut le voir pour le croire. La dernière trouvaille de TQS en matière de reality show fait ses débuts demain, à 19 h.

Vous y verrez des scènes croquées par des caméras cachées sur des lieux de travail.

Ordinaire? Attendez de voir.

La première émission nous entraîne dans un bar après les heures de fermeture. C'est sombre, les images sont en noir et blanc, imprécises et de mauvaise qualité. On voit un employé prendre un coup au lieu de faire le ménage. Plus le temps passe, plus il est saoul. À un moment donné, il jette les tabourets par terre et casse tout.

Cette séquence, la première d'une longue série de clips douteux, nous fait nous poser de sérieuses questions sur le droit à la vie privée. Jusqu'où faut-il aller pour divertir les téléspectateurs?

Vous voulez connaître la suite?

On voit un type se coucher par terre pour regarder sous la porte des toilettes des femmes. Il y a un couple qui, devine-t-on, fait l'amour dans un entrepôt de vêtements. On nous montre aussi des gars de la voirie qui magasinent, boivent et lisent pendant leur quart de travail. Puis, un policier arrête une automobiliste sur la route. Il gueule, sort la femme de l'auto et l'oblige à se mettre à genoux.

Le pire reste à venir.

Dans la séquence suivante, un employé urine dans la cafetière de son patron. On voit ensuite un cuisinier cracher dans le plat qu'il prépare. Plus loin, un autre cuisinier laisse tomber sa cendre de cigarette dans un chaudron. On voit même un cuisinier se moucher dans un morceau de viande qu'il fait frire dans une poêle. Puis, plus tard, sans doute après voir perdu son emploi, ce même cuisinier donne une entrevue. Il avoue: «J'ai honte de ce que j'ai fait.» Mais ajoute que cette pratique est fréquente dans les restaurants...

Wouach! Toujours dans le domaine de la bouffe, on nous fait visiter une boucherie. À vous dégoûter à jamais de manger de la viande. Le plancher est sale, couvert de taches de sang. Un sac rempli d'un liquide jaunâtre dégouline sur les étagères. On voit aussi un boucher uriner sur le sol. Pourquoi, dans ce cas-ci, avoir attendu si longtemps avant d'intervenir? Toutes ces images filmées à l'insu des employés ne servaient-elles qu'à alimenter une émission de télé? On se le demande.

Faut le voir pour le croire présente bien sûr des extraits tirés de séries américaines: *Busted On The Job* et *Totally Ridiculous: The World's Funniest True Story*, entrecoupés de commentaires.

Sur le plan technique, ça va vite. On ne comprend pas toujours très bien ce qu'on voit même si certains extraits sont diffusés à plusieurs reprises. Les images, floues et obscures, proviennent de caméras de surveillance installées un peu partout dans des immeubles à bureaux, des restaurants et des magasins. Les visages des gens sont cachés pour des raisons de confidentialité! Et certaines scènes sont censurées.

Bref, cette émission ne gagnera certainement pas de prix de réalisation.

Faut le voir pour le croire est la version policière de *Drôle de vidéo*. Car il faut savoir que toutes ces images mènent à des congédiements.

C'est Yannick Marjot qui anime. La série comprend 17 émissions de 30 minutes. Dans les prochaines semaines, TQS compte faire appel aux téléspectateurs pour se procurer des images insolites tournées ici. Pensez-y.

Week-end science-fiction

Avis aux amateurs: MusiquePlus présente samedi et dimanche prochains un week-end science-fiction. On nous promet des clips fantastiques et futuristes et des artistes influencés par Méliès et Lucas. Au programme: des extraits de films, des entrevues avec les grands du genre et des extraits de bandes originales de films.

Et même si le lien avec la science-fiction n'est pas toujours évident, on pourra voir samedi, à 20 h, le spectacle de Radiohead, enregistré, à Belfort, en juillet 1997.

Une autre émission musicale suivra à 21 h 30 avec une trentaine de 30 d.j. et artistes de plusieurs pays, réunis à Bercy. Leur but? Nous faire découvrir les influences du techno: Moby, Carl Cox, CJ Bolland, Josh Wink.

Ce week-end extraterrestre se terminera, le dimanche 31 janvier, avec le 50^e anniversaire de David Bowie. Un spectacle enregistré au Madison Square Garden de New York avec plusieurs invités.

Les choix de Suzanne

ALLÔ! DOCTEUR

Lundi au vendredi, 16 h 30, Canal Vie
 ■ Nouvelle formule, nouvel animateur. Depuis lundi, c'est le Dr Gilles Lapointe qui anime cette émission. *Allô! Docteur* a modifié sa formule pour offrir des solutions et des conseils pratiques aux gens. Elle veut démythifier et vulgariser tout ce qui entoure la médecine: les maladies, leur symptômes, les différentes formes de traitement, l'alimentation, etc. Des spécialistes de toutes les disciplines répondent à vos questions. En reprise du lundi au dimanche, à 9h, et du lundi au jeudi, à 22h30.

PLANÈTE PUB

Ce soir, 23 h 30, TQS
 ■ *Planète Pub* se penche cette semaine sur les campagnes publicitaires des grandes causes humanitaires qui font de plus en plus appel à la publicité pour faire passer leur message et amasser des fonds. Pour en discuter, l'animatrice, Emmanuelle Garnaud, reçoit le comédien et humoriste Martin Petit, porte-parole d'une association caritative.

ALERTE 2000

Mardi, 20 h, RDI
 ■ Le bogue de l'an 2000 empêchera peut-être toutes les portes automatiques de s'ouvrir. Des ascenseurs pourraient rester coincés entre deux étages, des avions ne plus décoller, des systèmes de sécurité sociale ne plus reconnaître les citoyens et les banques, leurs codes. Une vision apocalyptique qui risque de coûter très cher. À voir dans le cadre de l'émission *Grands reportages*.

ZONE X

Jeudi, 19 h 30, TQc
 ■ Trois sujets sont au menu de *Zone X* cette semaine. Dans le premier, le concepteur Michel Leclerc utilise son logiciel de modélisation de crues pour réaliser une étude sur la rivière Montmorency. Le deuxième nous présente un entretien avec le neurologue Alain Dagher sur la technologie d'imagerie cérébrale appelée Tep Scan. Et le troisième s'intéresse à l'utilisation de la carte à puce dans le secteur de la santé.

Nous avons aimé

- Passionnément ★★★★★
- Beaucoup ★★★★★
- Juste assez ★★★
- Un peu ★★
- Pas du tout ★

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Louise Cousineau

- 11:30 (2) - Médias**
 Les femmes commencent à investir le monde de la technique en télévision. Pas évident. Également: faire du journalisme est un crime en Turquie.
- 20:00 (10) - Les Anges gardiens**
 Une comédie avec Gérard Depardieu et Christian Clavier. Peut-être moins hermétique que *Le Polygraphe* de Robert Lepage qui passe en même temps à Radio-Canada.
- 20:00 (12) - Les Golden Globe Awards**
 Précurseurs des Oscars, les Golden Globe Awards sont décernés par la presse étrangère et récompensent les meilleurs films et émissions de télé. En direct depuis Beverly Hills. Les robes devraient être belles...
- 21:00 (33) - The 50 years war: Israel vs the Arabs**
 Un grand reportage présenté en deux épisodes sur cette guerre qui n'en finit plus. Suite et fin lundi.
- 21:30 (17) - La Culture dans tous ses états**
 La troisième épisode de cette série sur la culture québécoise porte sur la peinture.

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CF	VD	SRC	TVA	TQS	TOS	CTV	PBS	CÂBLE	
	(2) (9) (13)	Hockey / Match des Étoiles (16:00)	Le Grand Frisson	La Vie d'artiste	Cinéma / LE POLYGRAPHE (4) avec Patrick Goyette, Marie Brassard	Beaux Dim. (21:40)	Le Téléjournal (22:08)	Suspect numéro 1 (22:38)	Sport (23:38)	4	4												
	(4) (8) (7) (10)	Le TVA	Cinéma / LES AVENTURES DE ZAK ET CRYSTA (4) Dessins animés	Cinéma / LES ANGES GARDIENS (4) avec Gérard Depardieu, Christian Clavier	Le TVA, édition réseau	Sports (22:55) / Loteries (23:14)	Vins, Fromages (23:21)	7	7														
	(15) (17) (24) (45)	Pignon sur rue	Kaosbar	D. / L'Image et les Images	Le Jeu du siècle	Le plaisir croît avec l'usage... / Martin Drainville	Arts et Spectacles / Fresque: la peinture au Québec	Cinéma / CONFESSIONS D'UN BARJOU (4) avec Richard Bohringer, Anne Brochet (22:31)	8	8													
	(18) (30) (35)	Xena la guerrière	Catastrophes	Felicity	The 56th Annual Golden Globe Awards	CTV News	Pulse / Sports	11	11														
	(12) (8)	Pulse	Travel, Travel	News	News	45	58																
	(6) (22) (3) (5)	Hockey / Match des Étoiles (16:00)	World News	M*A*S*H	Cinéma / A SAINTLY SWITCH avec David Alan Grier, Vivica A. Fox	20/20 Sunday	The Practice	Acc. Hollywood	Pub	22	22												
	(3) (5)	News	Friends	60 Minutes	Touched by an Angel	Cinéma / OUTLAW JUSTICE avec Kris Kristofferson, Willie Nelson	News	ER	21	21													
	(5) (3) (57)	Wild World	Birdwatch	Anyplace Wild	Naturescene	Nature / Gremlins: Faces... Forest	The 50 Years War: Israel and the Arabs (1/2)	Mystery!	20	20													
	(A & E)	Unexplained / Vampire Myth	Ancient Mysteries / Astrology	Biography / The Judds	Investigative Reports / Life Inside Angola Prison	America's Castles/Rocky Mountain	38	47															
	(BRAVO)	Gary Oldman	Arts & Minds	Telescope	The Hidden Easel	Cinéma / THE LATE SHOW (3) avec Art Carney, Lily Tomlin	Cinéma / THE MALTESE... (22:45)	34	48														
	(CÂBLE 9 V.)	It's your Money	Municipal Aff.	Controversy	Place publique	Cooking with...	Controverse	Parole et Vie	L'Ombudsman	9													
	(CANAL D)	Contact Animal	Hors série: Nicolas et Alexandra	Filière D / DES LUMIÈRES DANS LA GRANDE NOIRCEUR (4)	Cinéma / JE T'AIME (5)	31	31																
	(CNN)	WorldView	Moneyweek	Sports Tonight	World Today	Cold War / China 1949 - 1972	Cold War Post.	World Today	NewsStand / Time	Sports Tonight	36	39											
	(DISC.)	Famous Planes	Sunday: @discovery.ca	Discovery's Sunday Showcase	Storm Warning	Sunday: @discovery.ca	37	37															
	(FAMILY CH.)	Nilus, Sandman	Flash Forward	Blossom	Dinosaurs	Cinéma / THE GREAT MUPPET CAPER (4) avec C. Grodin, D. Rigg	Cinéma / UNTAMED (5) avec Tyrone Power, Susan Hayward (21:45)	68															
	(FOX)	Hockey / Match des Étoiles (16:00)	The World's Funniest	The Simpsons	That 70's Show	The X-Files	NYPD Blue	46	36														
	(GLOBAL)	Myst. Island	Talking Heads	60 Minutes	The X-Files	The Practice	The Adventures of Sinbad	3	3														
	(HISTORY)	It Seems Like...	History Bites	The Canadians	Pandora: In the Wake of Bounty	Nuclear Sharks	U-Boats	Pandora: In the Wake of Bounty	47	49													
	(LIFE)	Extra	Trendspotting	Foodessence	Greenthumbs	Weird Homes	Climb Against the Odds	Trendspotting	Weird Homes	29	50												
	(MM)	#1 Hit Weekend / Se poursuit jusqu'à lundi, 11h30. (16:00)								35													
	(MP)	D.	Box-Office	Le Décompte MusiquePlus	Fax	Clip	Défilés Mode et Musique	Clip	30	30													
	(MMAX)	Rythmes du monde		Ed Sullivan	Les Grands Événements / Bette Midler				48	32													
	(NW)	World News	Money Show	On the Line with Patrick Conlon	Not Just the News	Sunday Report	Schlesinger	Passionate Eye	Antiques Roadshow	25	25												
	(RDI)	Portraits de... / Peter Lougheed	Monde ce soir	La Facture	Le Siècle du peuple: contestation	Le Journal RDI	Scully RDI	Le Téléjournal	Second Regard	Portraits de... / Peter Lougheed	19	19											
	(RDS)	...Sports (16:30)	Sports 30 Mag	Hockey Junior / Shawinigan - Moncton				Sports 30 Mag	Stampede de Calgary	33	33												
	(SHOWCASE)	Friday the 13th	Cinéma / LIAR, LIAR (4) avec Vanessa King, Art Hindle	Due South	Cracker	Cinéma / SCARFACE (4) (23:04)	40	40															
	(TÉLÉTOON)	Tom et Jerry	Labo. de Dexter	Road Runner	Fifi Brindacier	Splat!	Ned et son triton	Les Simpson	Animania	Blake, Mortimer	South Park	Les Simpson	Ned et son triton	34									
	(TLC)	Natural Disasters	How'd they Do / Aircraft Carrier	Secret World of Cars	Secret World of Airports	Secret World of Mega-Structures	Secret World of Cars	27	27														
	(TSN)	College Football / Hula Bowl (16:00)	Sportsdesk	Ahl Icepro Skills Competition	The Dave Hodge Special	1999 Australian Open Tennis		28	28														
	(TV5)	Splend. (17:30)	Jazz en folie	Journal FR2	Vivement dim.	G. Gourmands	Bouillon de culture	Faxcult. (21:45)	Journal belge	L'Âme d'un peuple	15	15											
	(VIE)	La Quéte / Bali, la danse de la vie	Trauma	L'Hôpital Chicago Hope	Diagnostic / Soins intensifs...	Fête des bébés	Ve en vrac / Thaïlande: le sexe...	Copines d'abord	44	35													
	(YTV)	Charlie Brown	Lassie	My Hometown	Shirley Holmes	Smart Guy	Flipper	Rough Guide	Jake & the Kid	18	18												
	(CANAUX)	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CF	VD								

CÂBLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CÂBLE 9 V. = CÂBLE 9 VIDÉOTRON - CNN = NOUVELLES - DISC. = DISCOVERY - MM = MUCH MUSIC - MP = MUSIQUE PLUS - MMAX = MUSIMAX
 NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION RDS = RÉSEAU DES SPORTS - TLC = THE LEARNING CHANNEL - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

cinéma maison

Les jeunes filles en fleur... et leurs épines

SONIA SARFATI

Qu'Adrian Lyne — l'homme derrière *9 1/2 Weeks*, *Fatal Attraction* et *Indecent Proposal* — décide de remettre en images *Lolita*, le sulfureux roman de Vladimir Nabokov qui a marqué les débuts cinématographiques de Stanley Kubrick en 1962, avait de quoi donner des sueurs froides à l'Amérique de Kenneth Starr.

Le résultat n'a en fait rien à voir avec les œuvres précédentes du réalisateur. Pas d'orgie de fraises à la crème en se vautrant tout nu devant le frigo. *Lolita* ne menotte pas Humbert aux montants du lit avant de s'occuper de son grand corps. Humbert n'offre pas... X millions de dollars à Mme Haze pour coucher avec sa fille.

Et pourtant le film dérange. L'histoire, après tout, est celle d'un homme d'âge mûr qui tombe éperdument amoureux d'une adolescente de 14 ans. Et qui va, pour être plus près (tout près) d'elle, jusqu'à épouser sa mère. Laquelle meurt de façon fort opportune — plus coopérative que ça, justement, tu meurs!

Commence alors, pour Humbert, une descente aux enfers ponctuée de raids au septième ciel.

Car, et c'est peut-être l'aspect le plus dérangeant du film, l'adulte incarne ici la victime. L'adolescente, machiavélique et manipulatrice, est non seulement consentante mais c'est elle qui provoque. Un comportement jamais expliqué, comme s'il tenait de la normalité. Alors que celui de l'homme se justifie (!) dès les prémises du récit : la belle qu'il aimait à l'adolescence est morte. Tout son être s'est figé à cette époque de sa vie. Bref, il est un enfant dans un corps d'homme.

Un rôle que Jeremy Irons interprète d'ailleurs de manière renversante (sans mauvais jeu de mots). Rend d'autant plus troublant un film qui, sur le plan strictement cinématographique, pêche par une longueur excessive.

C'est un autre défaut qui afflige *Marie Baie des Anges*, autre production mettant en vedette une nymphette généreuse de ses charmes et manipulatrice comme pas une — exception faite de *Lolita*! Ce défaut-là, c'est l'arrogance... peut-être pas du réalisateur Manuel Pradal, mais de sa réalisation.

Ce film est SON film. Il voulait une signature. Il en a une, au demeurant magnifique : ses images sont époustouflantes. Le tout, au détriment complet de l'histoire et des personnages. Qui sont-ils? Où vont-ils? Pourquoi font-ils ce qu'ils font?

On ne nage plus dans le flou artistique mais dans une purée de pois pas très digeste qui nous entraîne sur les berges du paradis : la Riviera, où Marie vend (ou donne ou loue?) ses charmes aux marins américains cantonnés à proximité.

Survient Orso, jeune délinquant fermé manière *no future*. Ils se rencontrent. Et, eux, se comprennent (un pied de nez aux spectateurs qui pataugent toujours dans le flou de purée?). Mais on finit quand même par se dire que, ton oblige, l'histoire finira mal. Et on ne se trompe pas. Non mais qu'est-ce qu'on peut être perspicace!

★★★

LOLITA

(V.F. : LOLITA)

Drame d'Adrian Lyne. Avec Jeremy Irons, Melanie Griffith, Dominique Swain, Frank Langella. Sortie : 26 janv. (VHS)

★★ 1/2

MARIE BAIE DES ANGES

Drame de Manuel Pradal. Avec Frédéric Malgras, Vahina Giocante, Nicolas Welbers, Amira Casar. Sortie : 26 janv. (VHS)



★★★ 1/2

RUSH HOUR

(V.F. : HEURE LIMITE)

Comédie de Brett Ratner. Avec Jackie Chan, Chris Tucker, Tom Wilkinson, Chris Penn. (26 janv. en VHS)

Les mains les plus rapides de l'Est rencontrent la plus grande gueule de l'Ouest : on ne pouvait trouver mieux pour résumer *Rush Hour*, une remuante comédie dans laquelle Jackie Chan et Chris Tucker montrent tout leur savoir-faire. Le premier bouge en effet plus vite que son ombre. Le second parle aussi longtemps et avec autant de cohérence que votre Fiston — qui, lui, a quatre ans. Le tout, au service d'une intrigue qui, au fond, n'a pas grande importance : un inspecteur venu de Hong Kong et un flic gaffeur de Los Angeles font (ô combien contre leur gré) équipe pour retrouver la fille du consul chinois, enlevée par de bien méchantes personnes. Enlevant et drôle jusqu'au dernier mot du générique — irrésistible magie des bloopers!

★★★

SNAKE EYES

(V.F. : MAUVAIS OEUIL)

Suspense de Brian De Palma. Avec Nicolas Cage, Gary Sinise, John Heard, Carla Gugino. (26 janv. en VHS, 16 fév. en DVD)

Les années 90 n'auront pas été fructueuses pour Brian De Palma, qui y est entré avec le désastreux *The Bonfire of the Vanities*. Et qui en parcourt les derniers milles à bord d'un *Snake Eyes* à moitié réussi. De ce film en partie tourné au Forum de Montréal, on retiendra le long plan-séquence d'ouverture. La caméra suit un flic (Nicolas Cage) et un officier de la marine (Gary Sinise, excellent) dans les coulisses d'un casino d'Atlantic City où se livre un combat de boxe. Soudain, c'est le drame : le secrétaire d'État à la Défense, qui se trouvait parmi les spectateurs, est tué. La reconstitution des faits se fera au moyen des bandes fournies par les caméras de surveillance. Bonne idée. Mais le rythme du film se fait bientôt chaotique. Ralentit jusqu'au préchi-précha final. Et s'arrête en pleine panne d'inspiration.

★★★★

SITCOM

Comédie de François Ozon. Avec Evelyne Dandry, François Marthouret, Marina De Van, Adrien De Van. (26 janv. en VHS)

François Ozon avait peu d'argent pour réaliser son premier film. Il a donc planté sa caméra dans un seul décor. Il a engagé, pour un mois, des comédiens peu connus. Et il a fait entrer ce beau monde dans un méga-défilé. Qui s'ouvre sur une famille bourgeoise comme il ne s'en fait plus (fiou!) : papa travaille, maman cuisine, Fiston fait des sciences et Fifille, de l'art. La vie par-fai-te. Jusqu'à l'arrivée d'un rat dans la maison. À cause de lui (vraiment?), les façades craquent, les tabous explosent. Homosexualité, sadomasochisme, parricide, inceste — name it! D'un humour aussi noir que grinçant, *Sitcom* pourrait en fait avoir été écrit par le groupe d'hurluberlus que le romancier Tonino Benacquista met en scène dans *Saga*.

★★★★

SONATINE

(V.F. : SONATINE)

Drame policier de Takeshi Kitano. Avec Takeshi Kitano, Tetsu Watanabe, Aya Kokumai. (26 janv. en VHS)

Déroutant, que ce *Sonatine* signé par l'homme-orchestre du cinéma nippon qu'est Takeshi Kitano. Déroutant, parce que des moments d'extrême violence précèdent et suivent des scènes paradisiaques enrobées par la musique de Joe Hisaishi. Déroutant parce que l'absurde s'infiltre dans le terre-à-terre. Déroutant parce que l'humour, noir, surgit sans prévenir — mais à point nommé. Bref, déroutant. D'où la pertinence de la version française qui sortira mardi en vidéo et qui, bien qu'imparfaite, permettra de mieux suivre cette incursion dans les yakus japonais. On suit un chef de gang fatigué qui se retrouve, pour une dernière mission, dans l'île d'Okinawa en compagnie de jeunes tueurs. Mais la mission avorte, le désœuvrement s'implante. Jusqu'à ce que la trahison vienne brasser les cartes et embrasser les esprits.

★★★

REGENERATION

(V.F. : RENAISSANCE)

Drame de Gillies Mackinnon. Avec Jonathan Pryce, James Wilby, Stuart Bunce, Jonny Lee Miller. (26 janv. en VHS)

De *Regeneration*, on sort avec un désir : lire les poèmes de Wilfred Owen. Ici incarné par Stuart Bunce, on le suit lors de son passage dans un manoir écossais où, pendant la Première Guerre mondiale, étaient soignés les soldats souffrant de traumatismes mentaux. Owen s'y est trouvé en 1917, en compagnie de l'écrivain Siegfried Sassoon — qui, lui, a signé un pamphlet vitriolique dénonçant la politique militaire britannique. Sous l'œil d'un psychiatre humaniste (excellent Jonathan Pryce), les deux hommes s'alièment l'un l'autre avant de retourner dans les tranchées-abattoir. Owen n'en reviendra pas. Mais il nous restera de lui des lignes poignantes. Plus poignantes que ce film, qui ouvre trop de pistes pour pouvoir les mener à terme.

EN DVD

THE BIG CHILL de Lawrence Kasdan (1983). Autrement dit, « pas de mariage, un enterrement », que ce drame suivant les conversations d'amis qui se retrouvent le temps de funérailles. (26 janv.)

A MAN FOR ALL SEASONS de Fred Zinnemann (1966). Remarquable évocation de la vie de Thomas More, chancelier d'Angleterre sous Henri VIII. (26 janv.)

SHE d'Irving Pichel et Lansing C. Holden (1935). En Sibérie, des explorateurs découvrent une oasis tropicale où vit une femme qui possède le secret de la vie éternelle. Ces jours-ci, on se contenterait de l'oasis!

INTOLERANCE de David W. Griffith (1916). Un film marquant des débuts du cinéma, dans lequel quatre histoires racontent l'intolérance à travers les âges.

— Sonia Sarfati

jeux

Parties de chasse

ANDRÉ MONDOUX
collaboration spéciale

Lan dernier, un modeste logiciel de simulation de chasse en forêt, *Deer Hunter*, a connu un certain succès lors de la rucée de Noël. Cette année, le concepteur de jeux WizardWorks récidive avec *Deer Hunter II*, de même que plusieurs variations sur un même thème. Ces logiciels, qui tiennent à la fois du sport et du jeu, vous proposent donc — dans tous les sens du terme — de véritables parties de chasse.

Comme toute bonne expédition de chasse au chevreuil, *Deer Hunter II* débute par une préparation adéquate. Il vous faudra, en premier lieu, créer votre profil, ce qui permettra de sauvegarder vos paramètres de jeu, vos statistiques et vos tableaux de chasse. Ensuite, vous devez sélectionner votre arme ; le jeu propose neuf armes, et comme dans la « vraie » vie, chacune de celle-ci a ses avantages et ses inconvénients.

Vous devez également vous munir d'accessoires, dont certains sont carrément indispensables si vous ne voulez pas poireauter sous un arbre dans l'espoir que Murphy vous envoie un gros Bambi par courrier recommandé. Ainsi, les chasseurs prévoyants se muniront de jumelles, d'un appau, d'une veste de camouflage, d'un leurre grandeur nature, d'un appareil de positionnement par satellite (GPS) ou d'une fiole de parfum offert en trois subtiles fragrances : « Aucun humain dans le coin », « Rut 33 » et « Pipi No5 ».

Il faut ensuite déterminer où se tiendra votre expédition. WizardWorks offre une version virtuelle de quatre grandes réserves fauniques américaines (Pennsylvanie, Michigan, George et le mont Washington sur la côte Ouest). Enfin, dernier point à déterminer avant le départ : quand désirez-vous chasser? Non seulement selon le mo-

ment de la journée (matin, après-midi, etc.) mais aussi selon la saison : avant la période de rut, pendant ou après celle-ci. Ce dernier critère dictera votre stratégie de chasse et, du coup, le choix d'accessoires.

Une fois tous ces paramètres établis, vous êtes paré pour l'aventure!

Patience dans l'azur

L'aventure, cependant, peut être longue si vous n'êtes pas bien préparé. Si en réalité les chasseurs peuvent passer 15 jours sans apercevoir de proie, le chasseur virtuel n'appréciera sûrement pas d'attendre 15 minutes à l'ordi avant que ne se pointe le premier cervidé. C'est pourtant ce qui peut vous arriver avec *Deer Hunter II*. Errer un bon bout de temps dans le décor 3D n'est pas en soi une expérience désagréable, mais malheureusement celui-ci n'est pas aussi ensorceleur que le paysage qu'il simule... Les images de synthèse sont correctes, guère plus, parfois frôlant la médiocrité.

Le décor n'étant guère stimulant, tout repose donc sur l'expérience de chasse comme telle. Celle-ci consiste principalement à bien repérer et suivre les pistes au sol laissées par les animaux. Règle générale, ces pistes vous amènent « dans le coin » et de là vous utilisez un appau pour attirer l'animal. Vous pourrez toujours courir après un animal (s'il est blessé, par exemple), mais attention vous vous essoufferez après un certain temps et devrez ainsi ralentir la cadence en conséquence.

Deer Hunter II n'est pas le genre de jeu avec lequel on s'amuse des centaines d'heures durant. La stratégie n'y est pas assez présente. Cependant, malgré ses faiblesses, le jeu n'est pas inintéressant et a un certain cachet ; surtout lorsqu'il est offert pour seulement 28 \$...

L'avantage pour WizardWorks d'avoir conçu la série *Deer Hunter* est que la firme

peut maintenant utiliser le code informatique de base (on parle d'engin dans le milieu) pour développer d'autres simulations : la chasse aux moufflons et aux grizzlis (*Rocky Mountain Trophy Hunter*), aux canards (*Bird Hunter*) ou à l'espado (*Deep Sea Trophy Fishing*). Si dans l'ensemble, on peut adresser à ces jeux les mêmes compliments (et reproches) qu'à *Deer Hunter*, deux titres de la série, récemment parus, se démarquent du peloton : *African Safari Trophy Hunter* et *Carnivores*.

L'exotisme au rendez-vous

Avec *African Safari Trophy Hunter*, WizardWorks vous offre de chasser l'éléphant, le zèbre, l'élan et l'antilope. Heureusement, le caractère exotique du jeu est soutenu, les décors 3D sont générés par des pilotes DirectX et Direct3D. Sans être hallucinant, le résultat est décent.

L'expérience de chasse se complexifie avec ce titre, car vous ne pourrez chasser que les animaux indiqués sur votre permis de chasse (défense de toucher aux espèces menacées) et vous devrez composer avec des prédateurs (lions et crocodiles) qui n'hésiteront pas à se voter un p'tit gueuleton au chasseur si vous les approchez de trop près. De plus, avec les éléphants, vous aurez intérêt viser l'individu isolé et à viser juste, sinon le troupeau entier risque de se précipiter pour s'essuyer les pattes sur votre dossard.

Malgré la présence d'un guide (voix) qui vous suggère les actions appropriées et une expérience de chasse misant un peu plus sur la stratégie (se positionner contre le vent ou monter dans un arbre pour dominer la situation), le tout demeure assez facile pour risquer de sombrer dans une routine.

Rira bien qui chassera le dernier...

Avec *Carnivores*, WizardWorks a trouvé un riche filon : la chasse aux dinosaures ! Ce titre offre six environnements de chasse différents, chacun réalisé avec des images de syn-

thèse 3D (avec soutien du pilote 3DFx). Ces images de qualité, jumelées au son « 3D » (effets de distance et de déplacement), confèrent un cachet unique à cette expérience de chasse titillante et pour le moins insolite.

Ici, la stratégie est bien présente. Il vous faudra utiliser les jumelles car vos proies sont farouches, sinon féroces : progressez avec le grand soin, contre le vent et en rampant lors de l'approche finale. Oui, l'arbalète est moins puissante que l'arme à feu ; par contre, le bruit que fait celle-ci ne risque d'attirer les autres chasseurs, dont le fameux Tyrannosaurus Rex ! Soudainement, le chasseur devient la proie!

Débutant avec des proies faciles (comme le bouffeur de foin *Parasaurolophus*) dans des environnements à votre avantage, il est facile de se prendre au jeu espérer graduer à la chasse aux carnivores sur des terrains qui ne pardonneront pas la moindre erreur. À ce niveau avancé, tout l'attrait du jeu est déterminé par lequel des chasseurs aura raison de l'autre...

Dernier titre de la série, il s'agit également du plus sophistiqué, tant sur le plan de l'interface que sur celui de l'expérience de jeu. De plus, le jeu a un cachet unique ; et tous les jours pour environ 28 \$...

★★ 1/2

DEER HUNTER II

WizardWorks, Windows

★★★

AFRICAN SAFARI / TROPHY HUNTER

WizardWorks, Windows

★★★ 1/2

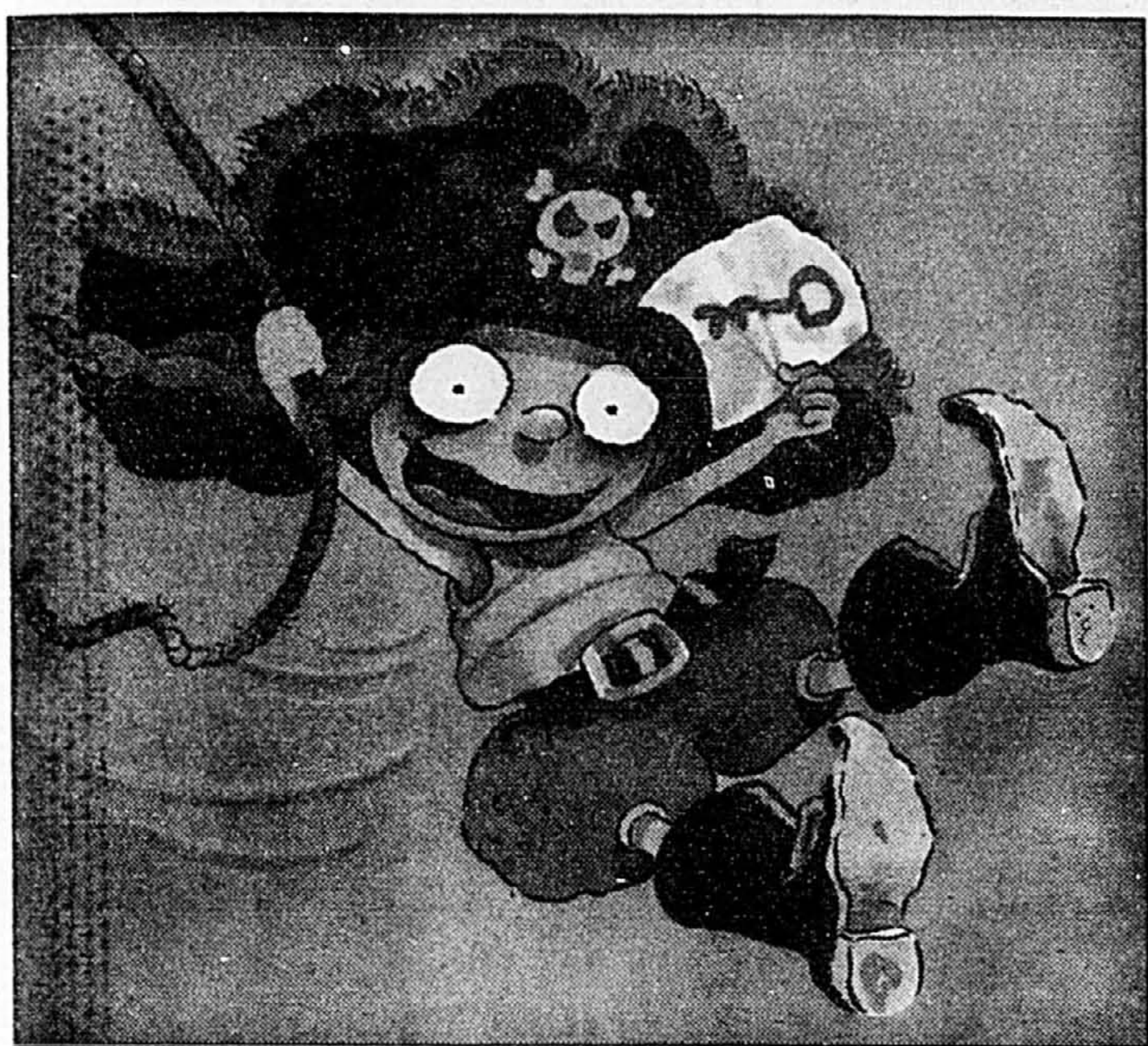
CARNIVORES

WizardWorks, Windows



À l'abordage!

Chez les jeunes, les pirates font mouche à tout coup



ILLUSTRATION, DOMINIQUE JOLIN

SONIA SARFATI

Q uoi de mieux qu'une bonne histoire de pirates pour aborder la lecture en compagnie d'un moussaillon pas nécessairement chaud à l'idée — à moins que ce ne soit le soir, à l'heure du coucher ?

En fait, peu importe le moment, *Marie-Baba et les 40 rameurs* devraient faire fureur. Nouveau récit de ce duo de choc à l'imagination débridée que forment l'auteure Carole Tremblay et l'illustratrice Dominique Jolin (aussi « responsable » de *Cruelle Cruellina* et de *Roméo le rat romantique*).

Ici, Marie-Baba la petite pirate reçoit une carte au trésor pour son anniversaire. Le tout, accompagné d'un petit à-côté : 40 rameurs bien musclés. Et commencent le tour du monde et la chasse au trésor les plus délirants, en vue de trouver le plus étonnant des trésors. Plus fou que ça...

Autre tandem assez complice : Allen Morgan aux mots et Michael Martchenko aux pinceaux. Après

Tiens-toi bien, Mathieu!, voici *En avant, pirates!* Où l'on retrouve le même Mathieu, à l'imaginaire si fort qu'il devient réalité — le temps d'une nuit.

Cette fois-ci, le garçon est dans sa période pirate. Pendant ce temps, sa maman a perdu ses boucles d'oreille et la bibliothèque risque de fermer. On prend tout cela, on secoue et on jette sur papier. Résultat : une drôle d'histoire, pleine de clins d'oeil visuels (Michael Martchenko n'accumule pas pour rien les détails dans ses illustrations : elles livrent, par elles-mêmes, une seconde histoire).

Moins rigolote (surtout sur le plan des illustrations, très conventionnelles) et plus lourde (peut-être à cause de la traduction) : *Perle la Pirate* de Phoebe Gilman. L'histoire d'un bébé recueilli et élevé par des pirates qui, finalement, s'avèrera être une princesse (ô surprise !). Après avoir écumé les sept mers, elle vivra la vie de château... mais à sa manière. Et, peut-être, sans prince charmant à ses côtés.

Voilà de quoi forger — sans les pirates — quelques souvenirs qui reviendront à la surface lorsque petit mousse devenu grand accostera

dans *L'île au trésor!*

Finalement, LA preuve que la piraterie fait mouche ces jours-ci : c'est le thème du numéro de *J'aime lire* présentement en librairie. Dans *L'île aux pirates*, l'auteur Arnaud Almeras et l'illustrateur Joann Sfar raconte l'escalade mouvementée que le *Conquérant* fait dans un port (tranquille ?) de la mer des Caraïbes. Quentin, le mousse de service, en verra de toutes les couleurs. Manière choc... d'aborder le métier !

★★★★ 1/2

MARIE-BABA ET LES 40 RAMEURS
Carole Tremblay et Dominique Jolin
Dominique et cie (dès 4 ans)

★★★

EN AVANT, LES PIRATES!
Allen Morgan et Michael Martchenko
la courte échelle (dès 4 ans)

★★ 1/2

PERLE LA PIRATE
Phoebe Gilman
Scholastic (dès 4 ans)

★★ 1/2

L'ÎLE AUX PIRATES
Arnaud Almeras et Joann Sfar
J'aime lire (dès 6 ans)

1998, un bon cru Dumas

RUDY LE COURS

Depuis 10 ans, chaque année littéraire est marquée par au moins un événement majeur relié à l'oeuvre d'Alexandre Dumas. À ce titre, on peut dire sans risque que 1998, aura été un grand cru à plus d'un chapitre.

Côté rééditions, nous avons déjà fait état dans ces pages du retour en librairie du roman le plus long de Dumas : *Les Mohicans de Paris* paru en deux tomes de la collection Quarto chez Gallimard.

Plus discrète, la réédition amorcée en 1997 avec *César* des biographies légères coiffées du surtitre *Grands hommes en robe de chambre* a été complétée l'an dernier avec la parution de *Henri IV* au printemps et, en fin d'année, de *Louis XIII et Richelieu*. Ces textes, introuvables depuis des dizaines d'années, nous mettent en contact avec un Dumas léger et allégre, davantage potineur que persifleur, pillant sans vergogne les chroniqueurs de ses héros et qui relève déjà les anecdotes qui nourriront peu après certains de ses grands romans comme *La Reine Margot*, *La Dame de Monsoreau*, *Les Quarante-cinq* de même que sa fameuse



ILLUSTRATION, PIERRE COURTILLAUD

trilogie des *Mousquetaires*. On ne peut que souhaiter que la maison *Les belles lettres* continue de s'intéresser aux ouvrages historiques de Dumas qui a signé aussi des biographies des Louis XIV, XV et XVI, de Louis Philippe et de Napoléon pour n'en nommer que quelques-unes.

De son côté, la collection de poche 10-18 a eu l'heureuse idée de rééditer *Mon dictionnaire de cuisine* oeuvre posthume du grand écrivain qui témoigne de son amour immo-déré pour toutes les bonnes choses de la vie.

Ne serait-ce que pour se délecter de la lecture de la recette des pieds

d'éléphant braisés, le livre vaut son prix abordable. On y retrouve en plus des idées pour apprêter à peu près n'importe quel poisson, un article édifiant sur le vin et le premier publi-reportage en langue française, dédié à... la moutarde.

Toutes les grandes maisons d'édition ont par ailleurs tenu à

rééditer *Le comte de Monte-Cristo* afin de profiter de l'énorme succès du téléfeuilleton présenté à l'automne, on devrait pouvoir voir l'oeuvre mettant en vedette Gérard Depardieu et Ornella Mutti, cet automne au Québec. Plusieurs ont profité de la sortie du film américain *L'Homme au masque de fer* pour rééditer *Le Vicomte de Bragelonne* qui a servi de base à l'adaptation cinématographique mais qui est autrement plus substantiel.

Enfin, on ne pourra passer sous silence la création par la *Société des amis d'Alexandre Dumas* d'un site Internet sur Dumas⁽¹⁾. Puisant dans plusieurs éléments du cédérom de la maison Academia consacrée à Dumas, le site présente la société, le château de Monte-Cristo (résidence de Dumas), fait état des derniers événements reliés à Dumas (colloque, expositions, rééditions, filmographie, etc.) et donne les conditions d'adhésion à la société ainsi qu'à l'accès à ses Cahiers publiés sous la direction de Claude Schopp. La dernière mise à jour remonte au 19 janvier.

Il existe un autre site intéressant sur le Web conçu et animé par des Québécois : Alexandre Dumas et son oeuvre.

<http://www.academia.fr/dumas/amis.htm>

Tombez en amour et partez pour le Japon

LE PRIX DU PUBLIC-LA PRESSE

Le participant à la Course qui en fin de saison aura reçu le plus grand nombre de votes du public remportera une bourse de 3 000 \$ offerte par le journal La Presse.

Suivez tous les dimanches à 17h les aventures des huit participants à la Course destination monde, série présentée en collaboration avec l'Agence canadienne de développement international (ACDI).

Participez au concours en complétant le coupon et postez à l'adresse indiquée ci-dessous (un seul coupon par enveloppe). Chaque semaine un participant au concours gagnera un exemplaire du livre de la Course 1998 et un molleton polaire identifié à la Course. En fin de saison, vous pourrez aussi gagner deux billets à destination d'Osaka, Japon, sur les ailes d'Air Canada.



De retour le dimanche à 17 h

Date de l'émission :

Mon reportage « coup de coeur » est :

Auteur du reportage :

Reponse à la question de la semaine :

Nom : Adresse :

Code postal : Téléphone : ()

Retourner à : RADIO-CANADA La Course destination monde • C.P. 9080 Succursale Centre-ville • Montréal QC H3C 3P3

Radio-Canada AIR CANADA La Presse CLUB VOYAGES ACDI

Le collège est devenu fou

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Les amateurs de Tom Sharpe (*L'Anglais fou*) ne me pardonnent rien. Je n'ai pas eu le temps de parler de son nouveau roman ! Ils retrouveront en le lisant les grands classiques de l'humoriste anglais le plus craqué, fendu, éclaté, de toute l'Angleterre — Dieu sait pourtant qu'il y en a, là-bas. Ceux qui, comme moi, se sont tordus de rire en lisant *Will* ne se sentiront pas dépayés. Cela se passe dans un collège, Porterhouse, très vieux, très désuet, très digne, du côté de Cambridge.

Le collège est, comme d'habitude, tenu par une assemblée de vieux profs à demi gâteaux mais obsédés par cette chose assez incroya-

ble, n'est-il pas : le sexe. Il vient un moment où il faut remplacer le Maître, défaillant, par un nouveau directeur. Mais voilà, c'est très difficile de trouver un directeur pour un collège imaginé par Tom Sharpe. Alors les catastrophes habituelles dans les romans de ce monsieur se suivent et se précipitent en accéléré. Il y a même une histoire de mafia là-dedans. On peut passer son temps en lisant les aventures et les avatars sexuels des professeurs du collège. Ce ne sera pas du temps perdu.

★★★

PANIQUE À PORTERHOUSE
Tom Sharpe
Belfond, 436 pages

À faire baver Hannibal

GILBERT GRAND

Menant de front depuis une décennie deux séries policières ouvertement féministes, avec comme vedettes la journaliste Lindsay Gordon (cinq volumes non traduits) et la détective privée Kate Brannigan (six volumes parus au Masque), la romancière écossaise Val McDermid est vraiment passée dans les ligues majeures avec *Le Chant des sirènes* (1995), un formidable thriller noir de la classe du *Silence des agneaux* (si, si, je vous l'assure). Un assassin à faire baver de jalousie Hannibal Lecter et nargue impunément un groupe d'enquêteurs emmenés par l'inspectrice Carol Jordan et le Dr Tony Hill, un « profileur » de *serial killer* aussi torturé que les monstres qu'il étudie. Démontrant la même terrifiante et tranchante efficacité, McDermid redouble la mise avec *La fureur*

dans le sang (*The Wire in the Blood*, 1997). Se peut-il que le présentateur sportif le plus populaire de la TV (allô ! O.J.) soit mêlé à une vague d'explicables disparitions d'adolescentes ? Pour avoir eu l'audace d'émettre cette suggestion, une jeune inspectrice l'a payé de sa vie, laissant Hill — qui dirige maintenant l'équivalent britannique du célèbre bureau du FBI à Quantico — face à ses remords et un criminel aussi cruel qu'insaisissable... Rythme soutenu, rebondissements retors, personnages inorthodoxes attachant par leurs faiblesses mêmes, documentation criminologique pertinente, cette série est désormais vraiment incontournable.

★★★★

LA FUREUR DANS LE SANG
Val McDermid
Éditions du Masque, 485 pages



Là où se joue la comédie humaine

Marie Gagnier crée un univers d'une extrême densité, lisse, nécessaire, définitif

RÉGINALD MARTEL

Le malheur des hommes, que la mort de Dieu a rendu irrémédiable, est au cœur même de tout projet littéraire. Le reste est futilité et si on s'y évade volontiers, c'est pour ne pas hurler de douleur. Marie Gagnier, auteur d'une saga sans épopée, *La Quête de Melville*, pense sans doute que les gens heureux n'ont pas d'histoire : dès sa naissance, Jérémie Parent est lui aussi privé d'histoire, abandonné sous le porche d'une église comme Moïse près des eaux du Nil. À l'inverse de celle du fondateur et législateur légendaire, sa démarche paraît dérisoire : il veut fonder une famille et venger ainsi la trahison originelle de ses gènéiteurs.

Bâtards, orphelins, sagouins ou infirmes, les déshérités ne manquent pas dans la tradition romanesque. Mais alors Dieu veillait, qui pouvait leur offrir, sinon le triomphe contre les forces du mal, du moins la promesse d'un paradis. Jérémie Parent, fils de personne, peut-il devenir un mari et un père acceptables ? Il le croit, lui qui ne croit à rien. Habité par un orgueil et une arrogance dont il ne soupçonne pas la démesure, il ne pourra jamais accepter qu'on ne puisse infléchir son propre destin. Faute d'atteindre un éden qui fuit sans

cesse quand il croit le toucher, il se réfugie dans l'enfer et y entraîne les siens.

Mère battue, enfants terrorisés. Ceux-là mêmes qui devaient lui inventer une dignité deviendront, victimes de la violence du père, incapables d'entrer dans la cohorte des gens heureux et sans histoire. Son oeuvre, pleine d'espace et de temps, Marie Gagnier l'investit avec une froide passion, la peuplant de personnages tantôt bien réels et tantôt fantomatiques. Elle crée ainsi peu à peu, de façon généralement allusive, un univers d'une extrême densité, lisse, nécessaire, définitif.

On retrouve Jérémie Parent ou ses descendants dans des lieux divers, Tadoussac, la Gaspésie, Trois-Rivières et Montréal, et dans un milieu toujours le même, celui du dénuement matériel et de la pauvreté culturelle. L'action principale se situe entre 1939 et 1951, avec des péripéties qui remontent à 1898, année de naissance de Jérémie, et s'avancent jusqu'à 1963, année où meurt d'un cancer Melville, un de ses fils, embaumeur de profession, qui enfin a trouvé la paix aux côtés d'une psychopathe qu'il protège contre elle-même avec une ferveur amoureuse qui ne se dément jamais.

Lisant ce résumé grossier et lacunaire, on pourrait croire que *La Quête de Melville* est un mélodrame. Dans toute oeuvre de première

grandeur, la manière, plus que le sujet, fait toute la différence. Marie Gagnier, loin d'exploiter le misérabilisme, fait de la misère un climat, un décor, un contexte dans lesquels se joue, sur le mode tragique, la comédie humaine. Cet espace de liberté permet à la poésie de traverser l'opacité des choses. Une sorte de chœur grec, nommé les Brisés et composé de demeures sympathiques (comme on en trouve dans l'oeuvre d'une Pauline Harvey qui se fait rare), vient justement corriger le noir absolu des situations, grâce aux couleurs tirées d'un nuancier très subtil.

Sous les mots des bons livres se cache, pour mieux l'affirmer, une interprétation du monde. Celle de *La Quête de Melville* est résolument pessimiste. Un choix aussi extrême exige une rigueur de pensée et d'écriture qui soit de même hauteur et le beau roman de Marie Gagnier ne déçoit pas sous ce rapport. On peut déplorer seulement, encore que bien peu, quelques descriptions de paysages aussi léchées et convenues qu'un Corot vrai ou un faux, mais quand la romancière taille dans le vif des êtres de chair et de sang et de souffrance qui occupent intensément l'univers qu'elle leur a offert, son autorité et sa maîtrise sont incontestables.

★★★★
LA QUÊTE DE MELVILLE
Marie Gagnier
Québec Amérique, 350 pages



ILLUSTRATION CASPAR DAVID FRIEDRICH

La revanche du cadre licencié

GILBERT GRAND

Donald Westlake a reçu d'un confrère admiratif (Ed McBain lui-même) le surnom de « Dr Jekyll et Mr Hyde » du roman policier. En effet, chez cet auteur prolifique (60 romans) qui aime d'ailleurs se dissimuler derrière des pseudonymes (Richard Stark et Tucker Coe étant les plus connus), on peut parler de véritable dédoublement de la personnalité.

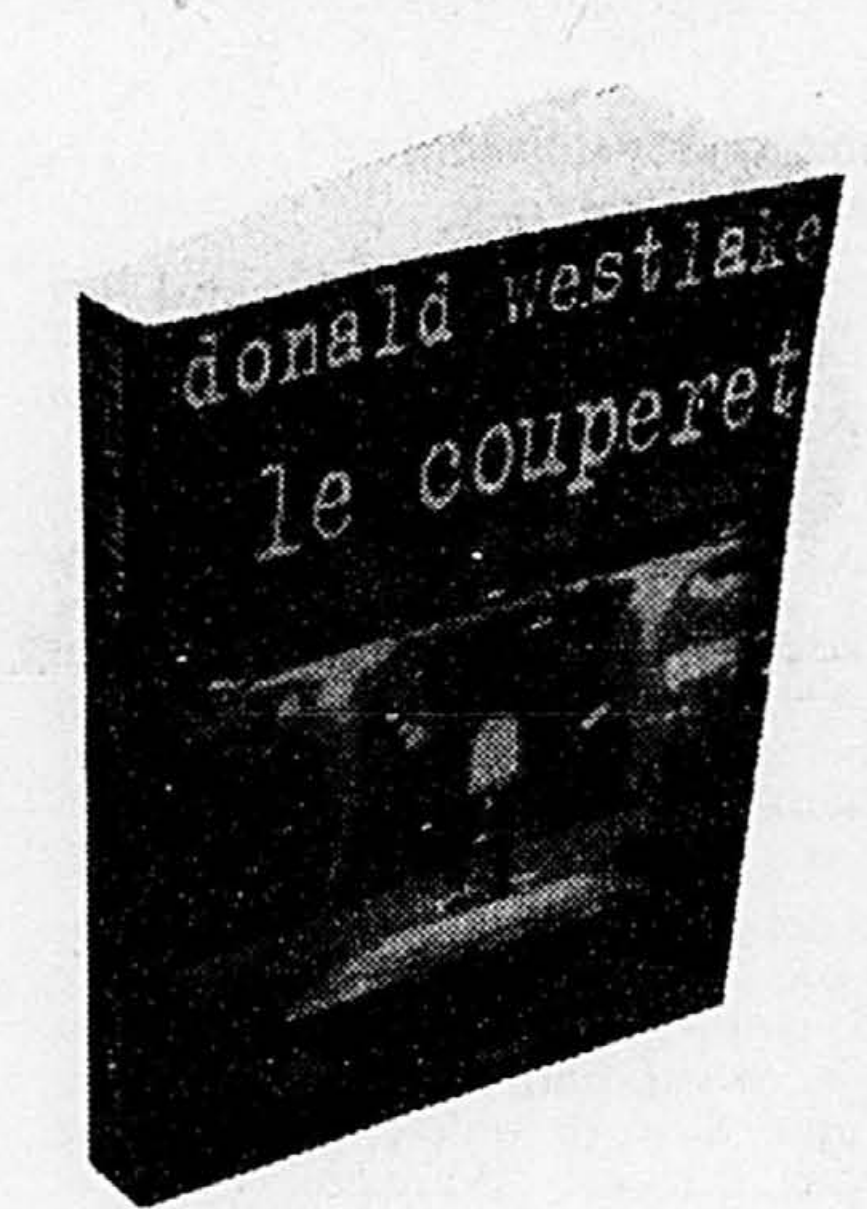
D'une part, Westlake a porté le polar comique à des sommets de virtuosité et d'absurde encore inégalés, grâce principalement à deux personnages de voleurs maladroits et obstinés qui doivent faire rougir de honte Arsène Lupin. Le plus malchanceux est sans conteste Dortmund : quels que soient les trésors d'inventivité qu'il déploie avec ses quatre complices pour voler un diamant, cambrioler une banque, récupérer un coffre-fort au fond d'un lac, kidnapper une riche héritière, le coup échoue toujours lamentablement.

Parker, l'autre voleur professionnel, est tout aussi méthodique. Si ses casses ratent, c'est presque toujours dû à la trahison d'un complice trop gourmand qui ne voulait pas partager le butin. Lorsque sa vie est mise en danger, Parker, contrairement au pathétiquement doux Dortmund, n'hésite pas à tuer. S'il vit pour le cambriolage parfait, en bon artisan qu'il est, il refuse néanmoins de mourir en l'exécutant.

Après l'avoir laissé moisir 23 ans dans ses tiroirs, Westlake qui signe toujours cette série de son pseudonyme Richard Stark, a relancé avec force l'an dernier son héros dans *Comeback*. Cette fois-ci, la cible désignée est un télévangéliste aussi fortuné que pharisien. Mais, Parker est bien le premier à le concéder, la voie du lucre n'est certainement pas pavée que de bonnes intentions. Un informateur qui craque au dernier moment, un partenaire qui en veut plus, des flics teigneux, des spectateurs intéressés, la catastrophe appréhendée est là et Parker se débat comme un beau diable pour en sortir indemne.

Par sa thématique et son réalisme, la série des Parker annonce déjà l'autre visage de Westlake, celui des romans noirs explorant la nature humaine au scalpel de la violence, et la réalité sociale au vitriol de la satire. La presse à scandale en avait déjà pris pour son rhume dans *Faites-moi confiance*. C'est au tour du *big business*, avec son rationalisme néo-libéral et sa recherche du profit à outrance, de goûter à l'amère médecine Westlake dans *Le Couperet* (*The Ax*, 1977). Voici sans conteste « le » roman le plus fort, le plus dérangeant de 1998, toutes catégories confondues.

Burke Devore, le héros/anti-héros de cette histoire exemplaire, d'une actualité on ne peut plus brûlante (hélas !), a travaillé pendant plus de vingt-cinq ans dans une usine de papier. Cadre supérieur compétent qui a toujours joué le jeu, il est néanmoins licencié du jour au lendemain, sous pré-



texte que son poste a cessé de « progresser » (*sic*). Victime impuissante comme tant d'autres des compressions, dégraissages, fusions et autres restructurations, il voit s'écrouler tout ce qu'il a bâti : son couple, l'avenir de ses enfants, sa place dans la société. Ni l'allocation de départ assez généreuse, ni l'assistance psychologique, ni la rédaction du CV idéal ne peuvent effacer la terrifiante réalité : il n'y a tout simplement pas d'emploi pour un cadre licencié de 50 ans.

Dix-huit mois de quête infructueuse finiront par lui ouvrir les yeux : « Nous sommes trop nombreux dans l'arène, et il faut que je me fasse à l'idée que je ne serai jamais le premier choix de personne



(...) Il y aura toujours toujours toujours quelqu'un qui sera juste un poil plus proche de l'idéal que moi ». Burke avait dès le début identifié le véritable ennemi : les patrons, le conseil d'administration, les actionnaires pressés d'extraire la moindre goutte de profit de l'entreprise qui l'a licencié. Maintenant, il sait qu'il ne peut rien contre cet adversaire omnipotent. La seule façon pour lui de retrouver un emploi passe par l'élimination (physique, cela va de soi !) de la concurrence, c'est-à-dire de ceux-là même qui il y a peu étaient ses confrères de travail, puis amis dans l'infortune du licenciement, et maintenant concurrents, ennemis.

Désormais prêt à tout, il conçoit un stratagème habile lui permettant d'identifier parmi les postulants habitant dans un rayon assez proche de chez lui ceux qui seraient ses plus dangereux rivaux, dans l'hypothèse où le poste de directeur d'une usine de papier voisine devenait vacant (et de cela, bien sûr, il s'en chargera en temps opportun !) Puis, avec une froide détermination, en variant les méthodes sous l'inspiration du moment, il entreprend de les tuer un à un...

Et qu'on ne vienne surtout pas demander à Burke de rendre des comptes en lui parlant de morale. Où est la morale de cette société qui affirme haut et fort, et le prouve quotidiennement, que la fin justifie les moyens. Burke ne fait que pousser jusqu'au bout la terrifiante logique du système.

La fin et le but qu'il recherche sont incontestablement justes : « je veux m'occuper de ma famille ; je veux être un élément productif de la société ; je veux faire usage de mes compétences ; je veux travailler et gagner ma propre vie et ne pas être à la charge des contribuables. Les moyens de cette fin ont été difficiles, mais j'ai gardé les yeux rivés sur l'objectif. Comme les PDG, je n'ai rien à regretter ». CQFD.

★★★★ 1/2
LE COUPERET
Donald Westlake
Rivages Thriller, 246 pages
★★★★ 1/2
COMEBACK
Richard Stark
Rivages Thriller, 249 pages

Les vieilles affaires



Les vieilles affaires recèlent beaucoup de mystère. Qui n'a jamais rêvé de trouver dans le compartiment secret d'un secrétaire ancien quelques lettres d'amours, un testament, des cahiers intimes, n'importe quelle preuve que le passé existe encore un peu ? Les vieilles affaires sont des machines à voyager dans le temps.

Dans *Le Rêve du collectionneur*, en trois petits récits, la bédéiste Caroline Merola (qui n'arrête pas de bien faire depuis une douzaine d'années) nous invite à partager ce rêve qui, contrairement à ce que suggère le titre, n'est pas exclusif au ramasseur de vieilleries.

Mine de rien, Merola propose à sa modeste façon une réponse à la vieille question de Lamartine : « Objets inanimés, avez-vous donc une âme qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ? » De toute évidence, oui.

Aleksis K. Lepage

★★★★ 1/2
LE RÊVE DU COLLECTIONNEUR
Caroline Merola
Kami-Case, 45 pages

Le prince des gastronomes



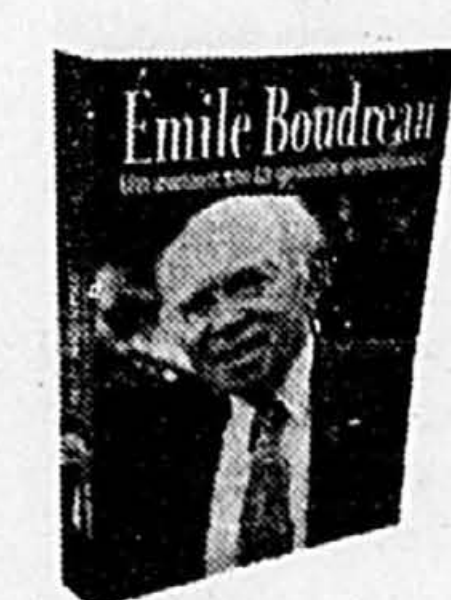
Gérard Delage est mort en 1991, mais nombreux sont ceux qui s'en souviennent encore. Il y a de quoi. L'homme était considéré comme le gourou des milieux de l'hôtellerie, du tourisme, de la restauration, de l'oénologie et de la gastronomie québécoise, dont il se fit l'apôtre et le chantre pendant des décennies. Mais ce « prince des gastronomes » fut beaucoup plus que cela.

C'est ainsi qu'il fut artiste lyrique et dramatique pendant vingt ans, aux premières heures de la radio et de la télévision. Il fut même président de l'Union des artistes pendant 13 ans, un record qui tient toujours. Et puis il était également connu comme un humoriste hors pair. C'est donc une biographie intéressante que livre sa fille Jocelyne, auteure de plusieurs livres, la plupart dans le domaine de la santé.

Pierre Vennat

★★★★
GÉRARD DELAGE, PRINCE DE L'HUMOUR
ET DE LA GASTRONOMIE
Jocelyne Delage
Éditions Graphein, 591 pages

Un début d'autobiographie



Rares sont ceux qui suivent l'actualité et ne connaissent pas Émile Boudreau, ce vieux militant syndical, apôtre de la lutte pour la santé et la sécurité au travail et habitué des « lettres aux journaux ». Aussi plusieurs se sont-ils empressés de se procurer son autobiographie, avides de connaître

son interprétation et évaluation des événements et personnes qu'il a connus. Malheureusement pour eux, cela sera pour une prochaine fois, le premier tome de l'autobiographie de cet homme né en décembre 1915 s'arrêtant à décembre 1951, alors que, justement, il s'appretait à faire le saut dans l'arène syndicale. Cela ne veut pas dire que la vie d'un « enfant de la grande dépression » ne présente aucun intérêt, mais plusieurs trouveront sans doute que ce volume aurait pu constituer les premiers chapitres d'une autobiographie plus complète et forcément plus intéressante.

Pierre Vennat

★★ 1/2
UN ENFANT DE LA GRANDE DÉPRESSION
Émile Boudreau
Lancôt Éditeur, 389 pages

Tout savoir sur le FLQ



Comme l'écrit Louis Fournier, en guise d'introduction, l'histoire d'un mouvement clandestin comme le Front de libération du Québec (FLQ) ne pourra jamais être racontée entièrement. Mais reste qu'après avoir lu l'ouvrage de Louis Fournier, que Lancôt Éditeur vient de rééditer, on en

saura assez pour comprendre toute la genèse de ce mouvement et sur les 10 années de violence politique qui ont profondément marqué l'histoire du Québec et du Canada, depuis la moitié des années 60 jusqu'à la moitié des années 70 et plus particulièrement lors de la fameuse crise d'Octobre 1970. La réédition, enrichie, de l'oeuvre de Fournier constitue non seulement une histoire du FLQ comme tel mais, dans le fond, constitue un récit passionnant des débuts du mouvement indépendantiste au Québec. Du vrai travail de journalisme d'enquête comme Fournier, biographe de Louis Labege et historien de la FTQ sait le faire.

Pierre Vennat

★★★★
FLQ : HISTOIRE D'UN
MOUVEMENT CLANDESTIN
Louis Fournier
Lancôt Éditeur, 533 pages



livres

Une autre tranche de vie de Aloyzas Stankevicius

Des souvenirs qu'on lit avec plaisir

ELISABETH BENOIT
collaboration spéciale

Il y en a qui auront attendu 28 ans, maintenant c'est fait. Aloyzas Stankevicius, alias Alain Stanké, a écrit la suite de *J'aime encore mieux le jus de betterave*, publié en 1969, dans lequel il racontait ses souvenirs de la Deuxième Guerre mondiale.

Enfant, entre cinq et onze ans, dans sa Lituanie natale, il a vécu l'occupation soviétique, l'arrivée des nazis, puis la déportation dans les camps de concentration allemands. Dans *Mon chien avait un z'an*, l'auteur adopte de nouveau le point de vue de l'enfant qu'il était. Il raconte la Libération, l'arrivée de la famille Stankevicius à la gare de l'Est à Paris, le DDT dont sont aspergés les nouveaux arrivants, et la nouvelle vie en France, avec ses hauts et ses bas.

Parce que, quand on est étranger, Libération ou pas, c'est toujours plus difficile...

Avec ses cheveux blonds et son français rudimentaire, Alain Stanké est d'abord mis en quarantaine par les enfants de son âge. On se moque de lui, à l'école et ailleurs, et le jeune adolescent (qui tente de teindre ses cheveux à l'encre de

Chine) se jure bien de se venger. « Je parlerai plus mieux française que vous et je vous merdrai tous ! », c'est ce qu'il se dit !

Mon chien avait un z'an relate sobriement et avec une touche d'humour la manière dont les Stankevicius se sont débrouillés à Paris : l'installation dans un appartement avec des rats gros comme des chats et un cageot à légumes en guise de table, le père qui a un double emploi (ingénieur radio le jour, professeur de mathématiques le soir) et qui trouve tout de même le temps d'apprendre l'espéranto, de devenir membre d'une société de prestidigitateurs professionnels et de la société des radiesthésistes... Bref, quelqu'un d'assez particulier.

Et des gens particuliers, il y en a dans le livre d'Alain Stanké.

Il y a la tante Kiss, l'autoritaire, médecin et officier dans l'armée française. Son mari, l'oncle Buquet, un savant qui se nourrit exclusivement de dattes et de petits vers blancs pour vaincre son cancer. La voisine des Stankevicius, surnommée Madame Prout parce qu'elle a décidé de péter sans retenue afin de rester en santé. Ou encore, Petit Coco, directeur de l'Institut universitaire, qui appelle tous les étudiants « mon petit coco ». Grâce à la lunette d'approche installée dans son bureau, Petit Coco espionne les

délinquants qui font l'école buissonnière dans les allées du jardin du Luxembourg.

Au milieu de cette galerie de personnages, Alain Stanké « s'acclimate » peu à peu à son nouveau pays, grandit, commence à travailler par ci par là, à avoir des projets et à courir les filles.

Mais, comme le signale l'auteur, ce sont là des souvenirs « superposés dans une chronologie forcément réaménagée par les années, pleins de poussière et de trous. » Alors que le début du livre est nécessairement plus chronologique — ce sont les étapes qui jalonnent la période d'« acclimation », et il y a alors un intérêt dramatique — la fin est plus effilochée, les souvenirs plus épars et moins saisissants.

Moins achevé que *Des barbelés dans ma mémoire* (titre sous lequel *J'aime encore mieux le jus de betterave* a été réédité), *Mon chien avait un z'an* est sans aucun doute un bon livre. Si c'était un roman, on lui reprocherait de manquer un peu de consistance. Mais ce sont des souvenirs, qu'on lit avec plaisir. Le début, surtout, est frappant, et la suite agréable.

★★★★

MON CHIEN AVAIT UN Z'AN
Alain Stanké
Stanké, 233 pages



Alain Stanké

Appel aux lesbiennes de toutes allégeances



When Night Is Falling, un film de Patricia Rozema

DOMINIQUE PAUPARDIN
collaboration spéciale

Claudette Savard est une psychothérapeute spécialisée en relation d'aide qui, pour ceux qui connaissent le jargon du métier, utilise l'approche non directive créatrice (ANDC) de Colette Portelance, thérapie basée sur la relation authentique.

Rien ne distingue de ses congénères cette femme dans la cinquantaine, honnête travailleuse et mère de deux jeunes adultes, si ce n'est son orientation sexuelle. Car madame Savard, qu'on se le tienne pour dit, est lesbienne. Fière et heureuse de l'être. Féminine jusqu'au bout des ongles, elle vit son amour avec une femme au grand jour tout en souhaitant comme la majorité de ses compagnes « établir des rapports francs et harmonieux avec tous les membres de la société ».

D'où l'idée d'écrire ce livre qui tente de démythifier certaines idées reçues sur le lesbianisme tout en nous faisant part des problèmes, des défis mais aussi des plaisirs que vivent au quotidien ses femmes à la « normalité différente ».

Forte de son expérience en psy-

chologie et de sa vie personnelle non conformiste — elle est devenue lesbienne à l'âge de trente-cinq ans —, Claudette Savard décrit les modalités et les pièges de la vie de couple entre femmes : l'engagement, la durée, la sexualité, le désir de maternité étant, règle générale, des secrets souvent bien gardés par les principales intéressées.

Il est également question de leur relation avec la famille, les hommes et les femmes hétérosexuelles.

« Pour moi, notre différence s'exprime surtout dans notre manière d'être femme en société, en raison de notre orientation sexuelle, ce qui ne change rien cependant à notre nature féminine. Il n'y a pas de doute, nous faisons partie intégrante du monde des femmes. »

Ces descriptions amènent chez le lecteur — la lectrice, en l'occurrence — plusieurs questions qui restent sans réponse. Comment un couple de lesbiennes envisage-t-il l'étape de la retraite ? Que pense-t-il du mariage entre conjoints du même sexe ? Est-ce que les lois sur l'adoption internationale devraient être modifiées pour permettre à deux femmes d'être mères ? Et de quelle manière, surtout ?

Une grande partie de cet ouvrage fait état des différents types de lesbiennes. Les femmes qui entretiennent des relations amoureuses avec leurs semblables ne sont pas toutes faites de la même argile. Mais attention, il faut aimer les catégories !

On retrouve, par exemple, la pure qui a toujours éprouvé de l'attirance pour les femmes. L'hybride a, quant à elle, décidé sur le tard de quitter mari, amant ou enfant pour s'intégrer à la communauté lesbienne. Il y a la combattante qui a le courage de s'affirmer au grand jour ; l'ermite vivant dans la négation de son identité ; la caméléon qui affiche ou cache son homosexualité selon les circonstances et, finalement, la pondérée qui accepte sa différence. Cela « lui permet de prendre en charge son désir de vivre harmonieusement en société, sans se cacher et sans se culpabiliser. »

Évoluent également dans l'univers lesbien la masculine, la féminine, la sportive et la « lipstick lesbienne », venue tout droit des États-Unis.

« Il est important de savoir qu'il existe bel et bien dans la communauté gay des femmes sexy, séduisantes, belles, intelligentes et courageuses », assure l'auteure.

★★1/2

L'AMOUR ENTRE ELLES
Claudette Savard
Éditions de l'Homme, 128 pages

Cent dessins

Gregory Charles

Bonjour Débrouillard! As-tu remarqué la quantité de dessins, d'illustrations et de travaux graphiques que ton œil voit chaque jour? Tu peux inclure la publicité, les livres, les émissions de télé, les nombreuses pages de *La Presse*...

Depuis longtemps, les humains reproduisent en images ce qu'ils voient autour d'eux. Tu as sans doute entendu parler de la grotte de Lascaux, en France. En 1940, on a découvert sur ses parois des dessins datant

de plus de 17 000 ans! Preuve que c'est avec l'expérience qu'on apprend : ce n'est que 15 000 ans plus tard que les humains ont appris comment reproduire la perspective. Oui : au 15^e siècle!

Ce ne sont pas tous les animaux qui jouissent de la vision tridimensionnelle. Cette vision nous permet de voir la profondeur et d'évaluer, par exemple, les distances et les dimensions, donc de voir en perspective.

Le buste de Yan, les couleurs de Cédric

Mercredi prochain, tu vas enfin voir Yan, l'Apollon de l'équipe des *Débrouillards*, dans toute sa splendeur! Il va poser pour l'artiste-peintre Cédric Pépin... (Dans la mythologie grecque, Apollon était le dieu de la Beauté, de la Lumière et des Arts.)

Yan fera aussi la rencontre d'un tatoueur, Jean-François Coutelard, qui donnera une belle démonstration de son art. Bien sûr, tu sauras pourquoi un tatouage est permanent. Tu apprendras aussi comment la gaffe peut être réparée en cas de regrets..

Dans la même émission, le caricaturiste de *La Presse*, Serge Chapleau, révèle une partie de ses secrets. Savais-tu que l'ordinateur est devenu l'un de ses principaux outils de travail?

Dans un autre reportage, tu apprendras comment on réalise un jeu vidéo. Il faut beaucoup de monde et de temps pour produire un jeu comme *Tonic Trouble*, de Ubisoft. À mercredi. L'équipe t'attend.

REPORTAGE PUBLICITAIRE

Les debwinettes de Deb Web



La population virtuelle augmente chaque jour. Yé! À ton avis, ça prend combien de temps à une équipe de 50 à 80 personnes pour produire un jeu comme *Tonic Trouble*?

a) 2 à 6 semaines b) 12 à 16 semaines
c) 12 à 16 mois (Réponse dans l'émission!)
(La réponse à la debwinette de la semaine dernière : Les poils de l'ours blanc sont transparents.)

Écris-nous!

On organise un événement scientifique dans ta région? Un concours? N'hésite pas à te servir de notre chronique pour en informer tous les *Débrouillards* qui lisent *La Presse*. Notre adresse postale :

Les *Débrouillards*
465, rue McGill, 6^e étage
Montréal (Québec)
CANADA
H2Y 4A6



DÉBROUILLARDS

SRC
Télévision

La Presse

SA

N'oublie pas de regarder ton émission le mercredi à 16 h 30 à la télé de la SRC!



disques

Macbeth: la version originale — et inconnue

CLAUDE GINGRAS

Classique

Le *Macbeth* de Verdi qu'on entend habituellement à la scène et au disque est en fait la troisième mouture, datée de 1874, d'un ouvrage créé près de 30 ans plus tôt. La toute première version de *Macbeth* fut présentée en 1847, à Florence. Quelques années plus tard, Verdi en entreprit une adaptation française, pour Paris. En plus de procéder à une traduction du texte, il apporta plusieurs modifications à une partition qui ne le satisfaisait pas entièrement : légers ajouts et coupures, petites retouches dans le texte, la ligne vocale et l'instrumentation, remplacement d'un air entier par un autre, fin différente également.

Ce *Macbeth* français, dévoilé en 1865 et supérieur musicalement et dramatiquement à celui de 1847, allait demeurer la version définitive de l'oeuvre. Il n'y manquait que la couleur authentiquement verdienne, c'est-à-dire la langue italienne. Le travail fut, cette fois, relativement facile. Pour les nombreux passages où le texte est identique dans les deux versions, le compositeur n'eut qu'à retourner à celle de 1847. Pour le reste, il fit tout simplement traduire en italien le texte de 1865. Ce *Macbeth* italien, accepté partout aujourd'hui, vit le jour à La Scala de Milan en 1874.



Inconnue jusqu'à présent, la version originale de 1847 a fait l'objet d'un enregistrement réalisé en public au Festival de Martina Franca de 1997 et que vient de publier la marque italienne Dynamic. Entre 1847 et 1874, Verdi ne changea

évidemment rien à l'histoire shakespearienne du général Macbeth et de sa monstrueuse Lady dont les crimes les conduiront au trône d'Écosse. Mais les modifications que le compositeur apporta à son oeuvre constituent, dans la plupart

des cas, des améliorations. Ainsi, l'air de Lady Macbeth au début du deuxième acte, « Trionfai ! », est une chose assez vulgaire que Verdi eut raison de remplacer par l'inquiétant « La luce langue ». Un peu partout, la ligne vocale fut également modifiée, et pour le mieux. De même, le chœur du peuple opprimé qui ouvre le quatrième et dernier acte était banal en 1847 en comparaison de ce qu'il est devenu en 1865. La fin est plus efficace aussi dans la version finale, avec ce chœur qui chante le triomphe du bien sur le mal ; en 1847, l'opéra se terminait par la mort sur scène de Macbeth.

Seul élément de la version de 1847 dont on regrette l'élimination par Verdi, le très bel air de Macbeth mourant, « Mal per me che m'affidai », est parfois rétabli dans les productions scéniques et enregistrements. Mutilé chez EMI l'inclut en appendice avec le « Trionfai ! » de Lady Macbeth. Leinsdorf y revient aussi, le plaçant dans le corps de l'oeuvre. Son enregistrement RCA, avec Leonard Warren et Leonie Rysanek, reste d'ailleurs inégalé (malgré l'omission du ballet ajouté pour Paris).

Les fervents de Verdi aimeront cependant compléter leur documentation avec la version originale de *Macbeth*, dont la présente réalisation est très bonne dans l'ensemble. Si l'orchestre et le chœur sont de niveau provincial, les Sorcières plutôt sages, les comprimari quel-

conques et les bruits de salle et de scène assez fréquents, en revanche les deux protagonistes sont tout à fait remarquables de voix et d'engagement dramatique. D'origine russe tous les deux, Evgueny Demerdiev et Iano Tamar rappellent d'ailleurs Warren et Rysanek, lui par le timbre et la voix large, elle par la froide détermination de la projection vocale. Et l'un et l'autre forment un couple de complices très vrai, et ce jusque dans les imperfections inhérentes à la formule du *live*.

Les signes de fatigue (plus précisément les problèmes d'intonation) que montre Demerdiev aux deux derniers actes ne sont-ils pas ceux-là mêmes de Macbeth écrasé par le destin ? Et la couleur assez laide que prend parfois la voix de Tamar ne correspond-elle pas au souhait de Verdi qui prescrivait, pour Lady Macbeth, « une voix dure, rauque et noire... la voix d'un démon » ?...

★★★★

VERDI : MACBETH

Opéra en quatre actes,

version originale de 1847

Evgueny Demerdiev, baryton (Macbeth), Iano Tamar, soprano (Lady Macbeth), Andrea Papi, basse (Banquo), Andrea La Rosa, ténor (Macduff), Emil Alekperov, ténor (Malcolm), ténor, et autres ; Chœur de chambre de Bratislava et Orchestre Internationale d'Italia. Dir. Marco Guidarini

Dynamic, double CD, CDS 194 / 1-2

★★★ 1/2

14 : 59

Sugar Ray
Lava / Atlantic

Les types de Sugar Ray ne sont pas que de simples petits clowns bigarrés qui badinent sur fond de musiques rap et rock. On avait encore en tête le groupe un peu fou qui chantait *Fly*, mais voilà que Sugar Ray désire modifier quelque peu son mastoc statut de groupe bouffon avec *14 : 59*, album au contenu surprenant. Il y a bien sûr quelques grosses guitares, un peu de rap (KRS-One est de l'équipée) et quelques drôleries (comme cette reprise de *Abracadabra* de Steve Miller), mais ce sont surtout les chansons pop et douces de Sugar Ray qui étonnent sur *14 : 59*. Des titres comme *Ode To The Lonely Hearted* et *Even Though* auraient pu être l'oeuvre des Rascals il y a une trentaine d'années ! Folie passagère ou nouveau visage ? On verra. En attendant, Sugar Ray veut surprendre... au risque de perdre quelques fans en chemin.

— Richard Labbé

★★

INSIDER
Ten Foot Pole
Epitaph

Il y a 12 chansons sur ce nouveau compact de Ten Foot Pole. Pourtant, d'une plage à l'autre, la même rengaine : la batterie à fond, les amplis à onze, un peu d'humour juvénile, quelques textes sans saveur, puis on recommence une autre fois. Au *Warped Tour*, lors d'une chaude journée passée à se bousculer sur le gazon, ce type de punk-rock linéaire peut très bien passer. À la maison ? Pas sûr. Pourtant, ce groupe californien semble très bien connaître son sujet, au point de pondre quelques bonnes mélodies ça et là. Mais ces bons moments, beaucoup trop rares, se perdent vite sous un mur de décibels derrière lequel Ten Foot Pole se cache avec maladresse.

— Richard Labbé

★★ 1/2

(EN) CATIMINI
La Chicane
Francor / Fusion III

À défaut de trimballer des tonnes d'originalité, les cinq jeunes hommes de la Chicane ont tout compris. Tout compris de la formule à succès qui propulse les groupes rock du Québec vers les sommets : une grosse voix, un rock énergique mais inoffensif, quelques ballades, une bonne dose de joul, et puis voilà. Les pieds bien plantés sur un territoire déjà occupé par Éric Lapointe et Noir Silence, les membres du groupe de Val d'Or offrent donc un premier album bien calculé, qui contient les portions suffisantes de haine, de douleur (« J'ai d'la misère, oh ! calvaire... ») et d'émotion pour plaire aux FM et plaire aux masses. Groupe prévisible à la formule éculée, la Chicane n'ajoute rien à notre paysage musical. Mais ce gros son anachronique devrait néanmoins faire son chemin... jusqu'en tête des palmarès québécois.

— Richard Labbé

Rock

Reculer pour mieux avancer

RICHARD LABBÉ
collaboration spéciale

Les Black Crowes ? Peut-être l'exemple parfait du petit groupe de rock and roll qui, après deux albums hautement digests lancés au début de la décennie, s'écroulait lamentablement par la suite, complètement dépassé et écrasé par les genres punk et rap. Avec ses pieds nus et sa barbe qui lui chatouillait le nombril, le chanteur du groupe, Chris Robinson, ressemblait de plus en plus à Jésus... avec la différence qu'il n'accomplissait aucun miracle pendant que ses apôtres-musiciens, les pauvres, devenaient peu à peu de vulgaires pastiches.

C'était il y a trois ou quatre ans. Maintenant ? Les Crowes ont meilleure mine. *By Your Side*, cinquième et tout récent compact, ne changera peut-être pas le monde, mais les références au genre hippie, qui minaient sérieusement l'allure et le son du groupe d'Atlanta au cours des dernières années, ont été évacuées au profit d'un joyeux retour à la case départ. Avec *By Your Side*, les Crowes réintègrent les couloirs stoniens du rock and roll, là où ils avaient fait leurs nids à l'époque des deux premiers albums. En vrac : riffs sales qui semblent flotter dans une mer de bourbon, rock énergique, chœurs d'allégeance gospel et un chanteur qui a troqué son herbe pour quelques bouteilles de Southern Comfort. Original ? Vraiment pas. Plaisant ? Plutôt.

Beaucoup plus énergique et moins « stoned » que le précédent *Three Snakes and One Charm*, *By Your Side* nous épargne les ballades prévisibles et les jams interminables qui étaient devenus la spécialité du band au

fil des ans. Les Crowes n'ont pas trop changé, c'est certain, mais plutôt que de s'enfoncer dans un genre qui ne leur allait vraiment pas, ils ont décidé de revenir à ce qu'ils font de mieux, c'est-à-dire du rock and roll simple, le genre trois-accords-cigarette-au-bec-cheveux-au-visage, tout en ajoutant quelques cuivres à une sauce déjà plus piquante.

Pour avancer, les Black Crowes ont donc choisi de... reculer. *By Your Side* n'a rien de renversant, mais ce rock classique, figé dans le temps mais assez intéressant lorsque craché avec énergie, devrait plaire aux fans de la première heure.



★★★★

BY YOUR SIDE
The Black Crowes
American / Sony

« Il y a assez d'imposture comme ça »

— Rich Robinson des Black Crowes

Presse Canadienne

Dans un monde où la musique pop est de plus en plus le produit d'arnaqueurs manipulant ordinateurs, échantillonneurs et séquenceurs, les Black Crowes, avec leurs bons vieux instruments, font figure d'anachronisme.

Espèce en voie de disparition, les frères Robinson, Chris (chant) et Rich (guitare et chœurs), Steve Gorman (batterie) et Eddie Harsch (claviers), auxquels viennent de se joindre Sven Pipien (basse) et Audley Freed (guitare) en relève de Johnny Colt, démissionnaire, et Marc Ford, congédié pour jeu irrégulier, font actuellement un carton aux États-Unis avec *Kickin My Heart Around*, single explosif tiré de leur nouvel album, *By Your Side*.

Véritable manifeste de rock'n'roll à l'ancienne, *By Your Side*, cinquième disque du groupe d'Atlanta et premier à paraître sous étiquette Columbia, a été réalisé sans artifices ni truccages. « À mon avis, il y a déjà suffisamment

d'imposture dans ce monde sans qu'on ait besoin d'en rajouter », affirmait Rich Robinson, il y a quelques jours, lors d'un entretien téléphonique.

« Les musiciens devraient se contenter de jouer », allait-il ajouter, mettant en garde contre la tentation de « confondre progrès et technologie ».

Les derniers ?

L'hebdomadaire britannique *Melody Maker* a déjà présenté les Crowes comme le « groupe de rock'n'roll le plus rock'n'roll au monde ». On serait aujourd'hui tenté de voir en eux le tout dernier des « bands » de rock'n'roll, tellement sont rares ceux qui, hormis quelques survivants d'une autre époque comme Aerosmith et les Stones, jouent encore un rock à base de blues, de R&B et de soul.

« Pas mal de gens nous disent — et j'ignore s'ils le font uniquement pour nous flatter — qu'il y a un immense vide dans la musique, et que nous pouvons le combler », indique Rich Robinson.

« Tout ce que je sais, c'est que notre musique nous tient à coeur. À mes yeux, écrire une chanson est un art. Il n'y a qu'à écouter *Everyday People* (Sly & The Family Stone), *Maybe I'm Amazed* (Paul McCartney) ou encore *You Can't Always Get What You Want* (Stones) pour s'en convaincre. À première vue, ce sont des chansons toutes simples, mais à force de les entendre, on finit par remarquer qu'elles ont ce petit quelque chose de plus qui leur permet de passer l'épreuve du temps. »

De toute évidence, tout le monde ne partage pas cette passion. « Le guitariste d'un jeune groupe est venu nous voir et m'a dit : 'Je veux me faire deux millions de dollars et ensuite je laisse tout tomber'. Ça donne une idée de la façon dont les choses se passent de nos jours. »

Robinson avance une explication à cela. « Le talent ne compte plus ». « C'est curieux, on nous a beaucoup comparés de façon négative aux Stones et à Led Zeppelin. Et là, vous avez tous ces musiciens rap, quoiqu'il ne s'agisse pas vraiment de musiciens, qui se contentent de transformer de vieux succès des années 60, et cela fait d'eux des génies ? »

disques

Coldcut: ludique, aventureux et brillant



ALAIN BRUNET

L'an dernier, Jonathan Moore et Matt Black avaient mis au point un formidable concept multimédia: *Let Us Play*. La suite s'avère aussi substantielle. Actifs depuis les belles années de l'acid house britannique, ces transfuges de l'enseignement de l'art (Moore) et de l'informatique (Black) peuvent se targuer d'être parmi les pionniers du remix. Eric B & Rakim, Ofra Haza et Liza Stansfield avaient été parmi leurs clients, c'est dire. Or, plutôt que de faire fortune dans cette nouvelle industrie du remixage, ces Britanniques ont fondé le groupe Coldcut ainsi que le label Ninja Tune dont ils assurent le leadership esthétique. Et voilà *Let Us Replay*!

Le collectif Coldcut n'avait pas tant séduit par sa musique que par

la globalité de son entreprise artistique, soit la performance la plus fascinante qu'il m'ait été donné d'observer dans un contexte pop depuis les belles années de Laurie Anderson — présentée en septembre 1997 au Medley. Prise isolément, toutefois, la musique de Coldcut manquait de souffle. Exploratoire et audacieuse, certes, mais quelque peu alambiquée — l'album *Let Us Play* en témoigne. Cette façon d'hybrider techno, hip-hop, jazz contemporain, musique électronique et dialogues tirés de films documentaires (qui marquent l'engagement social du groupe) n'avait pas atteint ce niveau d'intégration que ce qu'on retrouve dans *Let Us Replay*!

Il n'y a pas de différences marquantes entre ce disque et le précédent, soyez avertis; on a confié la même matière sonore à des collègues remixeurs et, en bout de ligne, l'auditeur peut même avoir l'impression de découvrir un nou-

veau répertoire! Ainsi, *Let Us Replay!* laisse à l'auditeur une impression de plus grande facilité d'écoute, les remixages de quelques pointures ayant étoffé la facture: Carl Craig, Cornelius, DJ Food, J. Swinscoe, Irresistible Force, sans compter le légendaire Grandmaster Flash, demi-dieu de la « old school » hip-hop (qui n'a pas vraiment changé) et le whiz mont-réalais David Kristian. Question de faire durer le plaisir, *Let Us Replay* est assorti de Vjamm, logiciel sur cdrom qui permet à l'utilisateur de créer son propre montage d'images vidéo fournies par Coldcut. Non seulement le tandem Coldcut a-t-il innové sur le plan du spectacle multimédia, mais encore permet-il à ses fans de s'approprier l'oeuvre en la façonnant à sa manière. Ludique, aventureux et brillant.

★★★★
LET US REPLAY!
Coldcut, Ninja Tune

Electronica

★★★ 1/2
DEEPER CONCENTRATION
Compilation, OM

Le label californien OM vient de lancer la deuxième compilation Deeper Concentration. Pas moins de 18 d.j.'s y scratchent et y mixent allègrement. Des Blancs, des Blacks, des Jaunes, des bons des moins bons. Rien qui va marquer l'année, remarquez, mais de la qualité all the way. Depuis Q-Bert, Shadow ou Funkmasterflex, les d.j.'s de la scène hip hop ont connu une véritable phase d'expansion et occupent de plus en plus l'avant-plan. D'où la prolifération de disques comme Deeper Concentration. Lorsque les rappers y empoignent le micro, ils se mettent au service des d.j.'s. Rapport inversé. Hip hop oblige, l'esprit funk domine ces hybridations jazzy, swing, ambient, électros, indiennes ou latinos. Un logiciel de mixage (Mixman Studio) est inclus dans ce disque, soit dit en passant. On l'installe chez soi et on peut modifier la facture ce que qu'on entend — on peut aussi se brancher en MIDI sur des claviers numériques de tout acabit. Voilà de quoi tapisser vos activités quotidiennes.

— Alain Brunet

★★★ 1/2
THE SHADOW MASTERS
The Best of Shadow trip hop, vol. 1
Shadow Records / Koch

The Shadow Masters, compilation des meilleurs éléments du label newyorkais Shadow (carrément), s'inscrit aussi dans la même lignée que Deeper Concentration. Des exemples? Décidé à se mettre au service de solistes, DJ Krush met en scène une longue impro de guitare rock-jazz (*Into The Water*) ou procure le fond orchestral nécessaire aux impros du trompettiste Toshinori Kondo (*Ha Doh*). Le Français DJ Cam, lui, aborde la thématique du gangsta rap; on y psalmodie joyeusement le nom de Pablo Escobar... Shantel, pour sa part, fait dans le jazz robotique: les accords plaqués sur le clavier s'accordent avec un groove fondé sur basses fréquences et percussions synthétiques. Cujo y va davantage dans la combinaison d'un funk industriel et d'un jazz cool (saxo genre Stan Getz et tout et tout). DJ Food, de l'équipe Ninja Tune. Voilà, réflexion faite, le chapitre suivant de celui que l'on avait nommé acid jazz. Quant à savoir quelle étiquette coller à cette mixture... Ce qu'on s'en tape!

— Alain Brunet

En vrac

ENDE NEU, Einsturzende Neubauten, Nothing / Universal — Les rois du minimalisme allemand ont encore frappé. Amusant... — R.L.

THE QUESTION, The Slackers, Hellcat / Epitaph — Un peu de ska première vague avec cet excellent gang de huit musiciens. Et un peu de soleil dans le ciel de janvier... — R.L.

A NIGHT OUT WITH..., Blue Plate Special, Slimstyle / BMG — Rien qu'un autre band de musique swing? Oui. Et puis après? — R.L.

World

Un autre Zaïre

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE
collaboration spéciale

Spécialiste du métissage, le Zaïrois Ray Lema s'est fait une réputation de compositeur « ouvert ». Au point où, si l'on en croit les encyclopédies du world beat, sa musique est assez peu prisée des Africains eux-mêmes qui la jugent dénaturée et trop complexe. Il ne faudrait pas pour autant ignorer l'oeuvre du monsieur qui est, ma foi, plus qu'intéressante — d'un point de vue occidental à tout le moins.

Sur son dernier album, Lema propose une fusion entre folklore africain et musique classique contemporaine (pas étonnant que le disque soit paru chez Détour, une filiale de l'étiquette classique Erato). Enregistré avec un orchestre de chambre suédois, *The Dream of the Gazelle* mélange avec finesse les instruments classiques occidentaux — piano, violons, hautbois, clarinettes, etc. — les paroles en swahili et les mélodies vocales aux couleurs africaines.

La première partie du disque offre une suite de titres à consonnance zaïroise: *M'lizi*, *N'totila*, *Twa taka Nini*, *Cirovol*. La seconde s'inspire d'avantage des codes classiques: prélude, premier, second, troisième et quatrième mouvements jusqu'à la finale, intitulée *Post Scriptum*.

Nous sommes loin ici, du pop-rock à la Ismael Lo ou Baaba Maal, autres vedettes réputées de l'Afrique de l'Ouest. Plus intellec-



tuelle, plus « sérieuse », la démarche de Lema délaisse les rythmes zaïrois populaires pour se rapprocher de la musique dite « savante ». World beat élitiste? Musique contemporaine exotique? Chose certaine, voilà un disque capable des métissages les plus improbables. Le concept est ambitieux, la facture est nettement haut de gamme et le résultat est tout simplement lumineux.

Paru au cours de l'automne, *Dream of the Gazelle* est probablement un des plus intéressants disques world de la dernière année, même si sa sortie fut discrète et que son impact commercial risque d'être minime.

★★★★
THE DREAM OF THE GAZELLE
Ray Lema, Detour / Warner



★★★
MAS RITMO LATINOS
Différents artistes, Wagram / Fusion III

Musique latino d'hier et d'aujourd'hui, tous pays confondus. Voici ce que propose ce double disque compact de 35 chansons à la pochette très chic. Le premier cd se consacre au classiques, les classiques, de la bossa à la salsa. On y retrouve plusieurs gros noms péle-mêle: Willie Colon Johnny Pacheco, Celia Cruz, Gilberto Gil, Chico Buarque, Maria Bethania ou Eddie Palmieri. Le second s'attarde au latin house et au latin acid-jazz. Artistes plus récents et donc moins célèbres comme Alton Miller, Kevin Yost, Chazz ou Ponteio. Produit en collaboration avec une station de radio latino, cette compilation privilégie le côté « commercial » de la musique latino. Pour la chanson engagée ou le folklore pur et dur, mieux vaut aller voir ailleurs. Déplorons aussi l'absence totale d'informations sur les artistes en présence. Il y aurait eu lieu d'en mettre un peu moins sur le contenant et un peu plus sur le contenu.

— Jean-Christophe Laurence

★★★ 1/2
QUIEN SABE SABE
Orquesta Aragon, Lusafica / Coeur de lion

Soixante ans après sa formation, L'Orquesta Aragon vit toujours. Si les membres originaux ont disparu depuis belle lurette, une nouvelle génération de musiciens (dans la cinquantaine tout de même) s'efforce de faire fleurir l'immense répertoire enregistré au fil des ans par ce groupe cubain aussi influent qu'historique. Les 12 chansons de *Quien sabe sabe* ont été composées entre 1950 et 1970. On les trouve ici intactes, à peine retouchées pour les besoins de ce nouvel enregistrement, flûtes frétilantes et violons élégants à l'appui. Parfumés de samba, de jazz et de chachacha, le son et la charanga, les deux styles fondateurs de l'orchestre Aragon, respirent la vieille époque sans pour autant sonner désuets. Indémorable en quelque sorte, *Quien sabe sabe* joue dans les mêmes eaux que le Buena Vista Social Club, bien que moins varié et moins « magique ». Le résultat plaira tout de même aux amateurs de musique cubaine « old style ».

— Jean-Christophe Laurence



★★★ 1/2
SOUL EXPLOSION
The Daktaris, Desco / Fusion III

The Daktaris, puissant band nigerian dont le nom rappelle la téléésie des années soixante (mettant en vedette Clarence, ce vieux lion myope et lymphatique), dédie l'album *Soul Explosion* au regretté Fela Anikulapo Kuti, initiateur du mouvement afro-beat dont le fils Femi s'applique à perpétuer la tradition. Ce groupe de Lagos reproduit également l'esprit de Fela. Les barrissements de ces saxophones, flûtes et trompette (arrangements aussi approximatifs que savoureux) s'inspirent toujours du funk de James Brown, dont les musiciens nigériens ont africanisé la sauce au cours des années 60 et 70. Les vibrations sont excellentes sur ce disque, les grooves sont longs bien sentis, mais je puis vous suggérer de mettre la main sur les enregistrements de fiston Kuti, dont le band démenage à un tout autre niveau que cet art demeure naïf.

— Alain Brunet

★★★ 1/2
DIBIYE
Francis Bebey, Pee Wee / Fusion III

Connu pour ses romans, ses pièces pour guitares et ses chansons humoristiques, le poète africain Francis Bebey effectue un retour sur disque digne d'intérêt. On dit que le « grand sage de la musique camourenaise » aurait refusé plusieurs offres de multinationales avant de signer sur la petite étiquette Pee Wee. Grand bien nous fasse: Dibiye profite ainsi d'une production intimiste, plus humaine, axée sur les sonorités naturelles et organiques: guitares sèches, flûtes pygmées, senza (piano à pouces) percussions discrètes et agréables bruissements vocaux. Le vieux Bebey s'est aussi entouré de ses deux fils, les jazzmen Touns et Patrick, ce qui confère à l'album une richesse musicale supplémentaire. Profondément enraciné, cet album aux étranges ambiances n'en demeure pas moins d'esprit moderne et inventif. En langue douala, Dibiye signifie « intelligence ». C'est ce qu'on appelle un titre bien choisi.

— Jean-Christophe Laurence

La Presse et LES ÉDITIONS DE L'HOMME vous présentent

La super grille du mois de

Janvier

100 gagnants mériteront « MA GRAMMAIRE » des Éditions de l'Homme et le fameux t-shirt « J'ai réussi ».

À surveiller dimanche prochain!



actualités

Lynda Lemay aux antipodes

RICHARD LABBÉ
collaboration spéciale

On l'attendait complètement mélancolique, peut-être un peu nerveuse, probablement épuisée après son triomphe colossal dans l'Hexagone, mais Lynda Lemay n'avait rien de tout cela. Vendredi soir, c'est une chanteuse souriante et énergique, parfois un peu triste, qui a séduit le public de la Place des Arts. Une chanteuse à la voix d'or et à la rime élastique qui tenait manifestement à nous rappeler que les bons mots de France n'étaient pas que l'effet du hasard.

On pourrait résumer la Lynda Lemay d'aujourd'hui en un seul mot : étonnante. Étonnante, parce qu'un petit sondage autour de soi suffit à confirmer sa réputation. Sirupeuse, disent les uns. Trèèès malheureuse, disent les autres. Vendredi soir ? Non, Lynda Lemay n'a pas pleuré comme une Madeleine. Non, Lynda Lemay n'a pas tenu de se tailler les veines. Elle a susurré ses textes à l'avant de la scène, sous le piano, à l'arrière. Elle a chanté l'amour, bien sûr, mais elle a aussi chanté la haine, la vie de tous les jours et les affres de l'aérobic avec un sourire aux lèvres qui venait effacer d'un trait cette réputation d'imbuvable diva pleurnicharde, titre qu'on remettra dorénavant à Fiona Apple avec joie.

Fort bien entourée d'un guitariste, d'un percussionniste et de la violoncelliste Christine Giguère — fort impressionnante vendredi soir avec sa façon de pincer les cor-

des — Lemay a doucement planté ses ambiances pop. Je voudrais te prendre pour partir le bal, *Décevoir, ma chouette* et *Alphonse* un peu plus tard pour bien compléter le tableau. Lemay, « très heureuse d'être de retour », était belle à voir : petits sourires aux musiciens, mimiques pour souligner un certain passage lyrique, un peu de blabla entre les pièces — mais pas trop — des doigts habiles sur le manche de guitare... et des chansons, comme *L'Incompétence*, comme *Chéri, tu ronfles*, qui ont provoqué bien des éclats de rire au parterre du théâtre Maisonneuve.

C'est peut-être là que réside la force de Lynda Lemay. Cette capacité et ce désir de passer aux antipodes de la palette des émotions, de chanter la tristesse pour ensuite enchaîner avec une chanson complètement folle et tout à fait tordante. Elle sait étonner, dame Lemay. Juste au moment où on la croit prête à craquer, au moment où l'on veut monter sur scène, la prendre dans nos bras pour lui dire que, oui, tout va s'arranger et qu'il y a sans doute un peu de soleil à l'autre bout de la route, la voilà qui réplique avec une chanson comme *Au nom des frustrées*, chanson qui provoque inévitablement un délire de rires.

Rien de trop compliqué, donc. Quelques chaises sur la scène, un voile sur le piano, Lynda Lemay, sa voix et ses mots. Et c'est précisément ce mélange d'humour, de doute et de simplicité qui lui a permis d'atteindre la cible d'entrée de jeu.

LYNDA LEMAY sera de nouveau sur la scène du théâtre Maisonneuve de la Place des Arts ce soir.



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, La Presse

On pourrait résumer la Lynda Lemay d'aujourd'hui en un seul mot : étonnante.



les uns les autres

Un homme de bonne volonté

Si Gregory Peck n'a jamais beaucoup défrayé la chronique, il n'en reste pas moins un très grand acteur qui a touché à tous les styles et tourné avec les plus grands. Le magazine *Ciné Live* est revenu dans son « Mythe-parade » sur la carrière de cet homme de bonne volonté.

Il a déclaré en 1983 : « C'est bien d'avoir un film qui ramasse des millions de dollars, mais ce qui sort aujourd'hui est plutôt maigre du point de vue artistique. Je blâme le public pour cela ! S'il n'y allait pas, s'il réclamait mieux, il pourrait sauver le cinéma. Ce qu'on voit aujourd'hui est juste bon pour la poubelle ! » Et en août dernier, il ajoutait : « Les grandes compagnies cinématographiques sont en passe de dé-

truire le 7^e art. La technologie est formidable, et les effets spéciaux aussi. Mais il manque quelque chose d'humain. Je pense que tout cela devient assommant. »

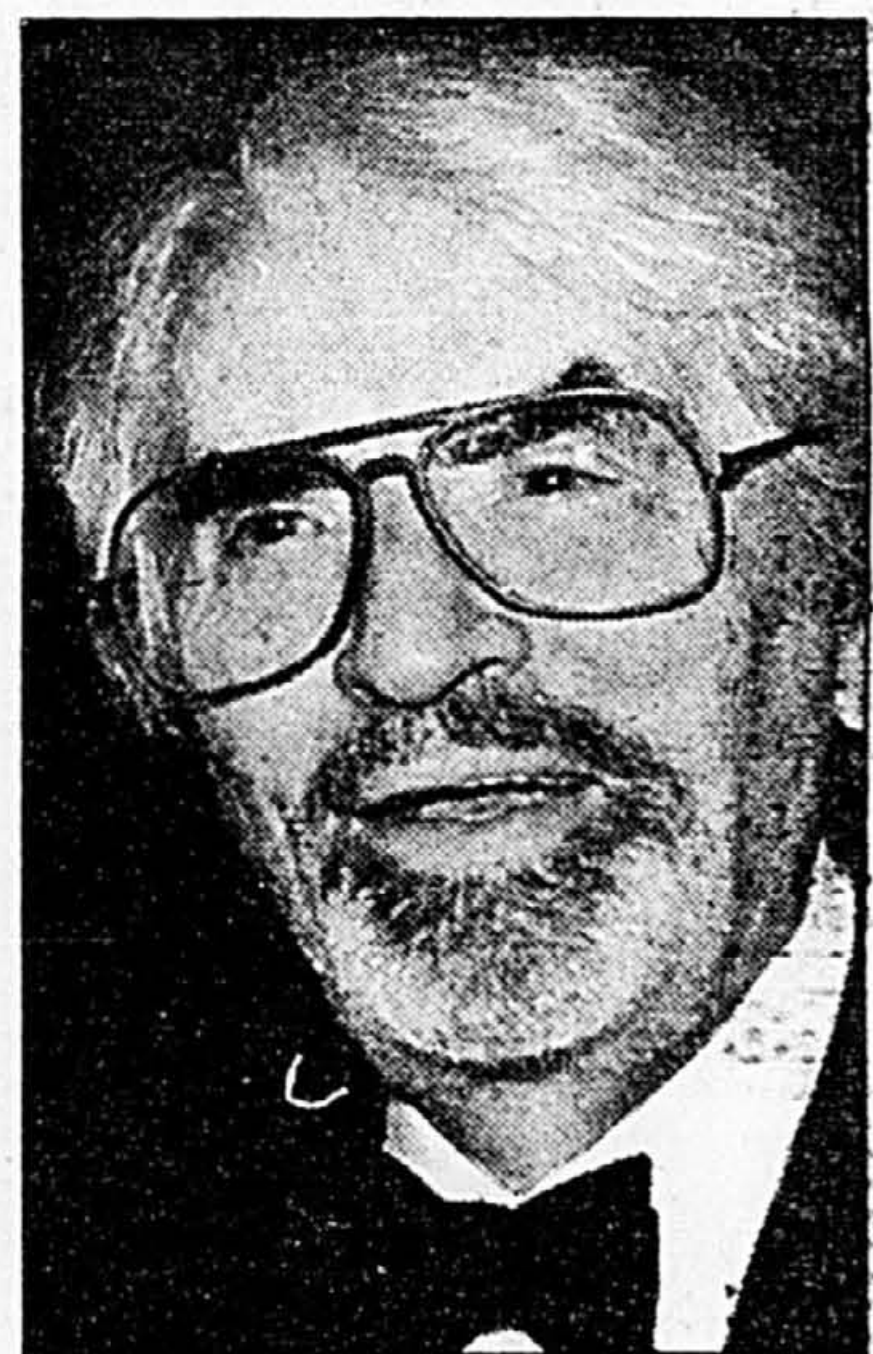
« Avant, il y avait les Warner, Goldwyn ou Zanuck, des types incroyables. Ils n'ont pas fait que des succès, mais ils avaient en eux l'amour du cinéma. La passion. Aujourd'hui, le cinéma dépend de firmes colossales dont les bureaux sont à New York et qui investissent dans le cinéma comme ils le feraient dans l'hôtellerie, le plastique ou la conserve. »

De Gary Cooper, Gregory Peck n'a jamais oublié les quelques mots prononcés à son égard alors qu'il n'était qu'un débutant : « Vous avez

fait deux films ? Eh bien Gregory, mon garçon, vous êtes déjà plus avancé que certains autres qui n'ont encore rien tourné ! Alors pourquoi ne laissez-vous pas tout tomber, tant que vous avez bonne réputation ? »

Au sujet de *Moby Dick* : « Si Huston avait choisi un autre acteur, je crois vraiment que le film aurait été meilleur. »

« *La Malédiction* était une pure distraction... Je ne pensais pas que le film ramasserait autant d'argent. Je me suis rempli les poches et je peux désormais travailler uniquement quand je tombe sur un rôle superbe. Terminé le temps où je faisais trois films par année simplement par trouille que ça s'arrête d'un coup ! »



Gregory Peck

Zoom

Rossy de Palma Prix d'interprétation à Locarno pour Hors jeu

« Je n'envisage jamais un film par rapport au public ou à la célébrité, c'est trop abstrait ; alors, je travaille pour le plaisir et dans l'instant présent, mais c'est bien d'expérimenter aussi des choses que tu n'aimes pas ! Le cinéma, c'est une école intensive de la vie ; alors il peut arriver que les relations professionnelles tournent au masochisme. Ce n'est pas péjoratif, on peut chercher à comprendre la douleur et à la valoriser. On vit dans une époque où on est censé constamment jouer la fantaisie. Eh bien moi, je préfère les scénarios ancrés dans la réalité, car les vrais héros, ce sont ceux qui triment pour assurer l'ordinaire. »



Ciné Live

Les mots

Canaille

■ (Du latin *canis*, chien ; via l'italien *canaglia* : bande de chiens. Au figuré : canaille, crapule.) S'applique à un individu qui ne craint pas de montrer les dents et de mordre à l'occasion. « La canaille » se dit en général des classes sociales sensiblement inférieures à celle à laquelle on tient à faire savoir que l'on appartient. Pour les ouvriers spécialisés, ce sont les manoeuvres-balai ; pour les « cadres », les ouvriers ; pour le patronat, les salariés (des manoeuvres aux cadres supérieurs inclusivement). On est toujours la canaille de quelqu'un.

Le Dictionnaire des injures

Flash

Garçon manqué!

Adolescente, Winona Ryder a refusé de retourner à l'école secondaire où elle était entrée trois jours plus tôt, parce que les autres élèves l'avaient prise pour un garçon homosexuel. « Ce sont mes cheveux, que je portais très courts, qui ont été la cause de cette méprise, rapporte la vedette de *Little Women*. Plusieurs garçons m'ont jetée violemment à terre, me fracturant plusieurs côtes et m'infligeant une profonde coupure à la tête. J'ai déclaré à mes parents que je ne voulais jamais plus retourner à cette école et ils ont consenti à m'inscrire ailleurs, en insistant pour que je me laisse pousser les cheveux... »

Une voix discordante

■ Avant de quitter le fameux bal *Fire & Jet* de Hollywood, Madonna s'est exclamée à l'adresse du chef cuisinier, Wolfgang Puck : « Quelle merveilleuse soirée ! Vous m'avez cuisiné mon repas favori, ce bal est l'oeuvre de charité que je préfère et, ce qui est encore mieux, je n'ai pas entendu une seule chanson de Céline Dion... »

Têtes de cuir...

■ Le prochain film de George Clooney ? « Très vraisemblablement, a-t-il répondu à *Ciné Live*, un autre film avec Soderbergh, intitulé *Leatherheads*, sur les débuts de la Ligue nationale de football, dans les années vingt. Il s'agit d'une comédie ! Comme pour celui de *Hors d'atteinte*, le scénario de *Leatherheads*



Winona Ryder

m'a immédiatement attiré. Il m'a fallu un an et demi pour trouver quelque chose qui me motive à ce point. C'est dire... »

Danser dans la nuit

■ Pour son prochain film, *Dancer in the Dark*, Lars von Trier s'aventurerait sur le terrain de la comédie musicale. Jean-Marc Barr ferait partie de l'aventure, ainsi que la chanteuse Björk, qui signerait par ailleurs la bande originale du film. Le tournage est envisagé pour le printemps 2000.

La prochaine fois...

■ Mariah Carey n'a pas apprécié la coupe finale du duo qu'elle chante avec Whitney Houston dans le film *Prince of Egypt*. C'est Whitney qui contrôlait en effet le montage définitif de la vidéo *When You Believe* et elle y est beaucoup plus visible que la pauvre Mariah ! Le duo connaît un si grand succès que les deux femmes sont sollicitées de toutes parts pour enregistrer un album ensemble. Elles sont toutes deux intéressées, mais Mariah insiste pour avoir un contrôle égal dans tout projet de cette nature.

Pas de passe-droit

■ Le fameux magasin londonien Harrods, qui appartient au père de Dodi Al-Fayed, n'accorde de traitement de faveur à personne. La vedette de *Titanic* Kate Winslet et son tout nouveau mari, Jim Threapleton, l'ont appris à leurs dépens lorsque l'entrée des lieux leur a été refusée parce que Jim portait des jeans déchirés...

Chacun pour soi

■ Melanie Griffith et Antonio Banderas ont invité quelques amis à dîner, mais ils n'avaient absolument rien préparé et les invités ont dû faire leur cuisine eux-mêmes. Le couple avait toutefois fait venir d'Espagne pour l'occasion un chef réputé, qui donna à tout le monde une leçon de cuisine. Et chacun fut tenu de consommer ensuite les mets qu'il avait préparés...

SOURCES : Maxim, Enquirer, Vanity Fair, Star

Pop-corn

■ Je n'ai jamais eu peur de me perdre ou d'aller trop loin. Je suis moi et, en même temps, je suis toutes les femmes du monde... Sabine Azéma

■ Meryl Streep m'a appelée pour me dire que la production de *One True Thing* et elle-même souhaitait utiliser deux de mes chansons qui datent des années soixante-dix — *Do You Wanna Dance* et *Friends* — dans le film. Qu'est-ce qu'on répond à ça ? « Non » ? « Je te rappelle plus tard » ? « Mes assistants rappelleront les tiens » ? Non, on répond : « Bien sûr, Meryl ! Comment va la vie ? Comment vont les enfants ? » Bette Midler

■ Quand on devient célèbre, il y a toujours des gens pour vous proposer de passer à la réalisation... Mais quand j'ai vu Steven Soderbergh au travail (*Hors d'atteinte*), je me suis dit : « A chacun son métier. » Je serais incapable de faire ça.

George Clooney

■ Il y a des gens à qui je ne plais pas du tout et c'est très bien. Cela ne m'angoisse pas, c'est même plutôt rassurant, parce que sinon, j'aurais trop l'impression d'être un stéréotype.

Catherine Deneuve



souvenirs, souvenirs

Les Russes à la conquête de Montréal

PIERRE VENNAT

En janvier 1959, on était en pleine guerre froide, mais une troupe Beryozka de danseurs russes qui se produisait au Saint-Denis, avait conquis Montréal par la gentillesse. Au point que Rodolphe de Repentigny, qui devait mourir tragiquement quelques mois plus tard, écrivait dans *La Presse* du 21 janvier

1959 que « s'il y a encore des gens qui s'imaginent que les femmes soviétiques sont toutes taillées sur le modèle cylindrique et musclé qu'a répandu à travers le monde une certaine imagerie, ils n'ont qu'à assister au spectacle des Beryozka pour être agréablement démentés. La plupart des danseuses de la troupe que dirige Nadezda Nadezina sont en effet très jeunes — beaucoup n'ont que vingt ans et des plus jolies. L'on pourrait même soupçonner qu'elles ont été choi-

sies spécifiquement pour charmer l'Amérique. Si cela était vrai, c'est que l'on se serait donné un mal fou pour nous, à Moscou. »

Guétary au Champlain

■ Il y a un demi-siècle, le 19 janvier 1949, Georges Guétary arrivait à Montréal par train en provenance de New York, tout étonné de trouver là des jeunes filles en grand nombre venues lui tendre leurs carnets d'autographes. Deux jours plus tard, il se produisait au Champlain. Mais avant il était passé par Londres où il avait tenu pendant un an la vedette dans l'opérette *Blessed Bride*. « Je me suis trouvé le premier artiste français à aller chanter à Londres depuis la fin de la guerre. On m'y a fait un accueil extraordinaire », confia-t-il à Jean Béraud. Deux jours plus tard, après son premier spectacle, le même Béraud y allait d'un bémol. « La voix est aussi jolie que le chanteur est beau garçon, ce qui n'est pas peu dire. Ce qui, je crois, crée dans son tour de chant une certaine monotonie, c'est une sorte

de son de ténorino prolongé qui revient souvent comme un cri de Tarkan appelant à l'aide dans la jungle. Lorsqu'il ne la prodigue pas à l'excès, sa voix est vraiment tout aussi chaude, mais on l'écoute avec plus de plaisir. »

Yoland Guérard et l'opérette

■ Lionel Daunais et Charles Goulet auraient-ils mis la clef trop tôt dans les Variétés lyriques devant la menace de la télévision montante? C'est du moins ce que croyait Rudel-Tessier qui se penchait, le 19 janvier 1974, il y a donc 25 ans, sur un spectacle d'opérette que s'apprêtait à monter le regretté Yoland Guérard sur la scène de la Place des Arts. « C'était peut-être un mauvais moment à passer mais si les cofondateurs et codirecteurs des Variétés lyriques avaient voulu (pu, bien sûr) tenir le coup, le temps qu'il fallait, Montréal aurait sans doute encore une saison régulière d'opérette. Mais on peut difficilement croire qu'on pourrait, à l'heure qu'il est, assurer, durant

toute une saison, des spectacles aussi somptueux, une affiche aussi impressionnante que celui que Yoland Guérard se prépare à nous présenter sur la scène de la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts. »

Intent to Kill tourné à Montréal

■ *Intent to Kill*, distribué en Amérique par 20th Century Fox, avait été tourné à Montréal il y a quarante ans, ce qui était rare à l'époque et mettait en vedette Warren Stevens, John Crawford, Alexander Knox et Richard Todd et l'actrice Betsy Drake, mais, comme l'écrivait Claude Gingras, qui faisait alors la critique de cinéma à l'occasion, le 23 janvier 1959, « pourquoi prendre la peine de venir tourner les extérieurs d'un film à Montréal quand on n'y photographie rien qui soit caractéristique de notre ville? » Bref, d'écrire Gingras, le film constituait un bon « suspense », mais on s'arrachait les yeux à y chercher Montréal.

UNE NOUVELLE FORME DE TERREUR OFFERTE PAR LA PRODUCTRICE D'ALIENS ET DE TERMINATOR 2

VIRUS

13 violence www.virusmovie.com

QUARTIER LATIN	BOUCHERVILLE	CHATELAIN	DELSON PLAZA	DORVAL
LANGELIER 6	PARADIS	LASALLE	LONGUEUIL	ST. BASILE
ST. BRUNO	ST. EUSTACHE	STE. THERESE	TASCHEREAU 18	TERREBONNE 8
CINEMA DU CAP	DRUMMONDVILLE	FLORISSANT	JOLLETTE	LAVAL
PONT-VAU 16	ROCK FOREST	SHERBROOKE	ST-HYACINTHE	ST. JEAN
ST. JEROME	SOREL-TRACY	TROIS-RIVIERES	VALLEYFIELD	

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

LE RIRE EST CONTAGIEUX!

ROBIN WILLIAMS
PATCH ADAMS
D'APRÈS UNE HISTOIRE VÉCUE

www.patchadams.com

QUARTIER LATIN	BOUCHERVILLE	CHATELAIN	DELSON PLAZA	DORVAL
LANGELIER 6	LASALLE	LONGUEUIL	PLAZA REPENTIGNY	ST. BASILE
ST. BRUNO	ST. EUSTACHE	STE. THERESE	TASCHEREAU 18	TERREBONNE 8
CINEMA DU CAP	DRUMMONDVILLE	FLORISSANT	JOLLETTE	JONQUIÈRE
LAVAL	ROCK FOREST	SHERBROOKE	ST-HYACINTHE	ST. JEAN
ST. JEROME	SOREL-TRACY	TROIS-RIVIERES	VALLEYFIELD	

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

LA VOIR horaires

Salles de répertoire

CELEBRITY
Cinéma du Parc (1): 14 h 15.

FISHING TRIP (THE)
Cinéma du Parc (2): 14 h 45, 19 h 15.

FLAMENCO
Cinéma du Parc (1): 21 h 30.

GÉNIE CRÉATEUR (LE): NORMAN McLAREN
Cinéma du Parc (2): 17 h.

HABIT
Cinéma du Parc (3): 14 h 30, 19 h 15.

HAPPINESS
Cinéma du Parc (2): 16 h 30, 21 h 15.

Cinéma Parallèle: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30.
MEET JOE BLACK
Cinéma du Parc (1): 16 h 30, MONUMENT AVE.
Cinéma du Parc (3): 16 h 45, 21 h 15.

MUSIQUES CONTEMPORAINES - MUSIQUES POUR UN SIÈCLE Sourd - L'ESSAI - ÉCRIRE POUR PENSER
Cinéma du Parc (salle Claude-Jutra): 20 h.
Cinéma du Parc (salle Claude-Jutra): 13 h, RHAPSODY IN AUGUST

(HACHIGATSU NO KYOSHIKYOKU)
Cinéma du Parc (salle Claude-Jutra): 21 h.
SIXTH HAPPINESS
Cinéma du Parc (1): 19 h 45.
SYSTÈME SANS OMBRE
Cinéma du Parc (salle Claude-Jutra): 19 h.
VIOLON ROUGE (LE)
Cinéma Impérial: 13 h 30, 16 h, 18 h 45, 21 h 15.

IMAX
IMAX (Vieux-Port) SUR LA PISTE DES ÉLÉPHANTS D'AFRIQUE - L'AUTRE DIMENSION:
12 h 15, 14 h 15, 16 h 15, 21 h 15 (version française); 10 h 15, 19 h 15 (version originale anglaise)
IMAX (Les Ailes, 2153, boul. Lapinière, Brossard)
BALEINES EN IMAX:
Du lun. au dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h.
T-REX LE RETOUR AU CRÉTACÉ EN IMAX 3D/PSE:
Du lun. au dim.: 12 h, 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.

Danse
TANGENTE (840, Cherrier)
Thunder, de Srah Bild, et *Leaving the Wind to Howl*, de Barbara Mahler: 19 h 30.

Musique
PLACE DES ARTS (Plano Noble)
Dim.: 11 h, Sandra Murray et Claire Ouellet, pianistes-duettistes. Sons et bnoches.
CHRIST CHURCH CATHEDRAL
Dim.: 13 h, Les Voix Médiévales. Dir. John Baboukiss.
CENTRE COMMUNAUTAIRE ELGAR (260, Elgar, Ile-des-Sœurs)
Dim., 14 h, Trio Kaffeehaus. Strauss.

Théâtre
THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE (84, Ste-Catherine O.)
Roméo et Juliette, de Shakespeare. Trad. de Normand Chaurette. Mise en scène de Marlene Beaulne. Avec Isabelle Blais, Danny Gilmore, Louise Portal, Gérard Poirier, Gabriel Sabourin, Robert Lalonde, Anne-Marie Cadieux, Jean Marchand, Clément Jolicoeur, David Boutin, Claude Lemieux et Sylvain Bélanger. Du mar. au ven., 20 h; sam., 16 h et 21 h.
THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE (Place des Arts)
Jeanne et les anges, de Michel Nadeau. Avec Tony Conte, Lorraine Côté, Natalie D'Anjou, Josée Deschênes, Mathieu Gaumont, Line Nadeau et Rychard Thériault. Du mar. au ven., 20 h; sam., 16 h et 20 h 30.
THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI (3900, St-Denis)
Les Mains d'Edwige au moment de la naissance, de Wajdi Mouawad. Mise en scène d'André Brassard. Avec Stéphane Brulotte, Jean-Pierre Chartrand, Violette Chauveau, Maude Guérin, Steve Laplante et Marthe Turgeon: 20 h.
LA LICORNE (4559, Papineau)
L'Atlantide, de Maureen Hunter. Trad. de Michelle Allen. Mise en scène de Olivier Reichbach. Avec Germain Houde et Marie Tifo. Du mar. au sam., 20 h; mer., 19 h; dim., 15 h.
LA PETITE LICORNE (4559, Papineau)
Alcool, de et avec Paul-Patrick Charbonneau, Érika Gagnon, Gérard Gagnon et Renée Houle. Mise en scène de Paul-Patrick Charbonneau. Du jeu. au sam., 22 h 30; dim., 16 h.

SALLE FRED-BARRY (4353, Ste-Catherine E.)
Chacun sa vérité, de Luigi Pirandello. Mise en scène de Benoît Dagenais. Avec Marie-Eve Bertrand, Frédéric Blanchette, Maxime Denomé, Mathieu Gaudreault, Karine Lavergne, Julie Perreault, Catherine Proulx-Lemay, Sébastien Rajotte et Patricia Robitaille. Du mar. au sam., 20 h 30.
ESPACE GO (4890, St-Laurent)
La Voix humaine, de Jean Cocteau. Mise en scène d'Alice Ronfard. Avec Sylvie Drapeau. Du mar. au sam., 20 h.
THÉÂTRE INTIME DU THÉÂTRE L A VEILLÉE (1371, Ontario E.)
La Princesse blanche, de Rainer Maria Rilke. Trad. de Maurice Regnault. Mise en scène de Nathalie Barabé. Avec Anie Pascale, Nathalie Barabé et Sébastien Ventura: 20 h 30.
THÉÂTRE LA CHAPELLE (3700, St-Dominique)
Raoul le Chétif, comédie acrobatique de Fred Teyssier. Mise en scène de Réal Bossé. Avec Guillaume Chouinard, Guillemina Kerwin et Frédéric Teyssier: 20 h.
ESPACE LIBRE (1945, Fullum)
Héloïse, de Denys Lefebvre, Diane Loizelle, François Trudel. Mise en scène de Diane Loizelle. Avec Jean Boilard, Diane Dubeau, Marie-Hélène Fortin, Marie-Josée Larouche, Jacques E. Le Blanc, Denys Lefebvre et Nathalie Valiquette: 20 h.

Variétés
PLACE DES ARTS (Salle Wilfrid-Pelletier)
Nana Mouskouri: 20 h.
THÉÂTRE DES VARIÉTÉS (4530, Papineau)
La Sainte Paix, de Gilles Latulipe. Avec Roger Giguère, Serge Christiaenssens, Gilles Latulipe, Guillaume Lemay-Thivierge, Diane St-Jacques, José Labossière et Louise Mattau: 14 h.
LES BEAUX ESPRITS (2073, St-Denis)
Match d'improvisation avec la Ligue des Cravates: 20 h 30.
PTIT BAR (3451, St-Denis)
Jacques Rochon chante Vian, Reggiani: 21 h 30.
L'AIR DU TEMPS (191, St-Paul O.)
Baobab: 21 h 30.
LA PLACE À CÔTÉ (4571, Papineau)
Raymond Paré Harmonica Blues Band: dès 17 h 30.
LE SOFA (451, Rachel E.)
Dorothee Berryman et son trio: 22 h.

Concours de journalisme scientifique

Bourse Fernand-Seguin 1999

Bourse de 12 000 \$ et stage de six mois en journalisme scientifique

Date de clôture: vendredi 16 avril 1999 - 17 heures.

Pour obtenir le dépliant veuillez vous adresser à:

Bourse Fernand-Seguin
Association des communicateurs scientifiques
4388, rue Saint-Denis, bureau 304
Montréal (Québec) H2J 2L1
Tél.: (514) 844-4388

ou à la station de Radio-Canada de votre région

Avec la collaboration de:

Gouvernement du Québec
Ministère de la Culture et des Communications

MERCK FROSST Science

La Presse

Louise Latraverse: animatrice

• Témoignages percutants
• Avec la participation de: Pierre Légaré, Serge Thériault, Raymond Cloutier

• Entrevues avec des spécialistes
• Test portant sur les signes et les symptômes

SORTIR DE L'OMBRE
Vaincre la dépression

Une émission spéciale
lundi 25 janvier à 19h30
à **TVA**

Pour parler clairement de la dépression

ANIMATION: LOUISE LATRVERSE
NARRATION: JEAN-LOUIS MILLETTE
RÉALISATION: JEAN-FRANÇOIS MATHIEU
SCÉNARISATION ET RECHERCHE: MONIQUE FOURNIER
COMPOSITION MUSICALE: RENÉ GRIGNON
PRODUCTEUR: GUY LATRVERSE
DÉLÉGUÉ À LA PRODUCTION: BERNARD SPICKLER

SmithKline Beecham

Plein la vue!

DANS LE CAHIER
Cinéma

TOUS LES SAMEDIS DANS
La Presse

La Presse

requiert les services de
CAMELOTS, ADOLESCENTS ET ADULTES

(avec ou sans voiture) dans les secteurs suivants:

- SAINT-JÉRÔME
- BELLEFEUILLE
- LA PLAINE

Travail à temps partiel

- Livraison de *La Presse* devant être effectuée avant 6 h 30, le matin, du lundi au vendredi et avant 8 h, le week-end.
- Responsable de la perception des abonnés.

Rémunération À commission

Téléphonez à:
(514) 285-6911

Marthe Keller réussit son passage à la mise en scène

Agence France-Presse
PARIS

Une critique musicale française a salué les débuts en France comme metteur en scène lyrique de la comédienne suisse Marthe Keller, le week-end dernier, à l'occasion du centenaire de la naissance de Francis Poulenc.

« Une mise en scène intelligente et sensible » des *Dialogues des carmélites* de Poulenc d'après la pièce de Bernanos à l'Opéra du Rhin, titre *Le Monde*, tandis que *Le Figaro* salue sa « direction d'acteurs à la fois subtile, fluide et suggestive » et la « sobriété des superbes décors de Jean-Pierre Capeyron ».

« Marthe Keller emporte notre pleine adhésion parce que, sans faire dire au texte autre chose que ce qu'il dit, elle souligne le propos par quelques signes qui éclairent l'action et affinent certains traits psychologiques », selon le critique du *Monde*.

Les deux journaux sont un peu plus critiques sur la qualité de l'interprétation vocale et sur la prononciation de certains chanteurs et divergent sur le Philharmonique de Strasbourg qui « fait honneur au nouveau label national de l'Opéra du Rhin » pour *Le Figaro*, mais « devrait perfectionner sa sonorité d'ensemble et certains traits solistes » pour *Le Monde*.

La chaîne culturelle franco-allemande ARTE avec le relais de France Musique, retrasmètra le 24 février cette production donnée jusqu'au 31 janvier dans l'est de la France, à l'Opéra du Rhin à Strasbourg et les 5 et 7 février à la Filature de Mulhouse.



La comédienne suisse Marthe Keller signe la mise en scène de *Dialogues des carmélites* de Francis Poulenc d'après la pièce de Bernanos à l'Opéra du Rhin de Strasbourg à l'occasion du centenaire de la naissance du compositeur français.

On tourne moins à Los Angeles

Agence France-Presse
LOS ANGELES

Pour la première fois depuis quatre ans, le nombre de journées de production dans le comté de Los Angeles a diminué de 4 % en 1998, ce qui semble confirmer un ralentissement d'activité dans l'industrie californienne du divertissement après le boom de ces dernières années.

Selon des statistiques de l'Entertainment Industry Development Corp., publiées hier par le *Los Angeles Times*, le nombre de journées de tournage de films long métrage a diminué de 13 % l'année dernière.

Pour les publicités, la baisse est de 7,5 % et pour la télévision de 4,5 %.

Ces chiffres incluent aussi les films tournés par des étudiants et les photographies de mode.

Récemment, le nombre de journées de production était en hausse d'une année sur l'autre, parfois de façon très nette : de 30 % en 1996 et de 27 % en 1995.

En revanche, les tournages pour le cinéma et la télévision dans la ville de New York ont atteint un niveau record pour la cinquième année consécutive en 1998, avec 2,57 milliards de dollars de dépenses, soit 8 % de plus qu'en 1997.

GUIDE HORAIRE CINÉPLEX ODEON

CINÉGUICHET (514) 849-3456

LUNDI AU VENDREDI MATINÉES À 5.25\$ * 5.00\$ DANS CERTAINS CINÉMAS
TOUTES REPRÉSENTATIONS AVANT 18H00 DANS CERTAINS CINÉMAS

SAM. DIM. ET JOURS FÉLIÉS MATINÉES À 6.50\$
TOUTES REPRÉSENTATIONS AVANT 18H00 DANS CERTAINS CINÉMAS

Veillez prendre note que le guide horaire est sujet à changements sans préavis.

QUARTIER LATIN
(17 SALLES DE CINÉMAS)
350 rue Émery, coin St-Denis 849-FILM-111

QUARTIER LATIN 350 rue Émery, coin St-Denis 849-FILM-111

ÉLIZABETH (v. française) (13 ans) ✓ 12:35 - 3:20 - 6:10 - 9:10

PRINCE D'ÉGYPTÉ (LE) (v. française) (G) ✓ 12:00 - 2:20 - 4:40 - 7:05 - 9:30

BOYS 2 (LES) (v.o. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 3 ÉCRANS
12:15 - 12:55 - 1:30 - 3:10 - 4:00 - 4:45 - 6:15 - 7:15 - 8:00 - 9:00 - 10:05
Coucher-tard: Ven. et Sam: 11:00 - 11:45

PREMONITIONS (v. française) (13 ans) ✓ 12:10 - 2:40 - 5:05 - 7:35 - 9:55

BLONDE DE MON PÈRE (LA) (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS
12:30 - 1:35 - 3:30 - 4:15 - 6:30 - 7:10 - 9:15 - 9:55 / Coucher-tard: Ven. et Sam: 12:00
Exc. 28 Janv.: 12:30 - 1:35 - 3:30 - 4:15 - 6:30 - 9:15 - 9:55

DÎNER DE CONS (LE) (v.o. française) (G) ✓
12:05 - 2:10 - 4:25 - 6:55 - 9:25 / Coucher-tard: Sam: 11:40

VIE EST BELLE (LA) (v. française) (G) ✓ 1:15 - 4:10 - 7:00 - 9:45

VOUS AVEZ UN MESSAGE (v. française) (G) ✓ 12:40 - 3:40 - 6:40 - 9:35

SHAKESPEARE ET JULIETTE (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS
12:25 - 1:05 - 3:15 - 4:05 - 6:20 - 7:05 - 9:20 - 10:00

PATCH ADAMS (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS
12:45 - 1:40 - 3:45 - 4:30 - 6:50 - 7:30 - 9:40 - 10:10 / Exc.: 25 Janv.: 1:40 - 4:30 - 10:10

VIRUS (v. française) (13 ans) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS
12:00 - 1:00 - 2:30 - 3:35 - 5:00 - 6:45 - 7:25 - 9:05 - 9:50
Coucher-tard: Ven. et Sam: 11:30

DU 22 AU 28 JANVIER 1999

CENTRE-VILLE OUEST

FAUBOURG PV (13 ans) ✓ 1:05 - 4:40 - 8:30

1616 RED LINE (THE) (v.o. anglaise) (13 ans) ✓ 1:05 - 4:40 - 8:30

LIFE IS BEAUTIFUL (v.o. française) (G) ✓ 1:30 - 4:15 - 7:10 - 9:40

PREMONITIONS (v. française) (13 ans) ✓ 12:10 - 2:40 - 5:05 - 7:35 - 9:55

BLONDE DE MON PÈRE (LA) (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

DÎNER DE CONS (LE) (v.o. française) (G) ✓ 12:05 - 2:10 - 4:25 - 6:55 - 9:25 / Coucher-tard: Sam: 11:40

CENTRE-VILLE OUEST (SUITE)

AMERICAN HISTORY X (v.o. anglaise) (16 ans) ✓ 12:00 - 2:20 - 4:40 - 7:05 - 9:30

BOYS 2 (LES) (v.o. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 3 ÉCRANS

PREMONITIONS (v. française) (13 ans) ✓ 12:10 - 2:40 - 5:05 - 7:35 - 9:55

BLONDE DE MON PÈRE (LA) (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

DÎNER DE CONS (LE) (v.o. française) (G) ✓ 12:05 - 2:10 - 4:25 - 6:55 - 9:25 / Coucher-tard: Sam: 11:40

RIVE SUD

BROSSARD PV (13 ans) ✓ 1:05 - 4:40 - 8:30

1616 RED LINE (THE) (v.o. anglaise) (13 ans) ✓ 1:05 - 4:40 - 8:30

LIFE IS BEAUTIFUL (v.o. française) (G) ✓ 1:30 - 4:15 - 7:10 - 9:40

PREMONITIONS (v. française) (13 ans) ✓ 12:10 - 2:40 - 5:05 - 7:35 - 9:55

BLONDE DE MON PÈRE (LA) (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

DÎNER DE CONS (LE) (v.o. française) (G) ✓ 12:05 - 2:10 - 4:25 - 6:55 - 9:25 / Coucher-tard: Sam: 11:40

RIVE NORD

LAVAL (Galerias) PV (13 ans) ✓ 1:05 - 4:40 - 8:30

1616 RED LINE (THE) (v.o. anglaise) (13 ans) ✓ 1:05 - 4:40 - 8:30

LIFE IS BEAUTIFUL (v.o. française) (G) ✓ 1:30 - 4:15 - 7:10 - 9:40

PREMONITIONS (v. française) (13 ans) ✓ 12:10 - 2:40 - 5:05 - 7:35 - 9:55

BLONDE DE MON PÈRE (LA) (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

DÎNER DE CONS (LE) (v.o. française) (G) ✓ 12:05 - 2:10 - 4:25 - 6:55 - 9:25 / Coucher-tard: Sam: 11:40

CENTRE-VILLE EST

FAUBOURG PV (13 ans) ✓ 1:05 - 4:40 - 8:30

1616 RED LINE (THE) (v.o. anglaise) (13 ans) ✓ 1:05 - 4:40 - 8:30

LIFE IS BEAUTIFUL (v.o. française) (G) ✓ 1:30 - 4:15 - 7:10 - 9:40

PREMONITIONS (v. française) (13 ans) ✓ 12:10 - 2:40 - 5:05 - 7:35 - 9:55

BLONDE DE MON PÈRE (LA) (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

DÎNER DE CONS (LE) (v.o. française) (G) ✓ 12:05 - 2:10 - 4:25 - 6:55 - 9:25 / Coucher-tard: Sam: 11:40

CENTRE-VILLE EST (SUITE)

AMERICAN HISTORY X (v.o. anglaise) (16 ans) ✓ 12:00 - 2:20 - 4:40 - 7:05 - 9:30

BOYS 2 (LES) (v.o. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 3 ÉCRANS

PREMONITIONS (v. française) (13 ans) ✓ 12:10 - 2:40 - 5:05 - 7:35 - 9:55

BLONDE DE MON PÈRE (LA) (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

DÎNER DE CONS (LE) (v.o. française) (G) ✓ 12:05 - 2:10 - 4:25 - 6:55 - 9:25 / Coucher-tard: Sam: 11:40

BOUCHERVILLE SUITE...

PATCH ADAMS (v. française) (G) ✓ 12:45 - 1:40 - 3:45 - 4:30 - 6:50 - 7:30 - 9:40 - 10:10

VIRUS (v. française) (13 ans) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

DÎNER DE CONS (LE) (v.o. française) (G) ✓ 12:05 - 2:10 - 4:25 - 6:55 - 9:25 / Coucher-tard: Sam: 11:40

L'EST BELLE (LA) (v. française) (G) ✓ 1:15 - 4:10 - 7:00 - 9:45

VOUS AVEZ UN MESSAGE (v. française) (G) ✓ 12:40 - 3:40 - 6:40 - 9:35

SHAKESPEARE ET JULIETTE (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

PATCH ADAMS (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

VIRUS (v. française) (13 ans) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

L'EST BELLE (LA) (v. française) (G) ✓ 1:15 - 4:10 - 7:00 - 9:45

VOUS AVEZ UN MESSAGE (v. française) (G) ✓ 12:40 - 3:40 - 6:40 - 9:35

SHAKESPEARE ET JULIETTE (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

PATCH ADAMS (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

VIRUS (v. française) (13 ans) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

L'EST BELLE (LA) (v. française) (G) ✓ 1:15 - 4:10 - 7:00 - 9:45

VOUS AVEZ UN MESSAGE (v. française) (G) ✓ 12:40 - 3:40 - 6:40 - 9:35

SHAKESPEARE ET JULIETTE (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

PATCH ADAMS (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

VIRUS (v. française) (13 ans) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

L'EST BELLE (LA) (v. française) (G) ✓ 1:15 - 4:10 - 7:00 - 9:45

VOUS AVEZ UN MESSAGE (v. française) (G) ✓ 12:40 - 3:40 - 6:40 - 9:35

SHAKESPEARE ET JULIETTE (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

PATCH ADAMS (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

VIRUS (v. française) (13 ans) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

L'EST BELLE (LA) (v. française) (G) ✓ 1:15 - 4:10 - 7:00 - 9:45

VOUS AVEZ UN MESSAGE (v. française) (G) ✓ 12:40 - 3:40 - 6:40 - 9:35

SHAKESPEARE ET JULIETTE (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

PATCH ADAMS (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

VIRUS (v. française) (13 ans) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

L'EST BELLE (LA) (v. française) (G) ✓ 1:15 - 4:10 - 7:00 - 9:45

VOUS AVEZ UN MESSAGE (v. française) (G) ✓ 12:40 - 3:40 - 6:40 - 9:35

SHAKESPEARE ET JULIETTE (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

PATCH ADAMS (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

VIRUS (v. française) (13 ans) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

L'EST BELLE (LA) (v. française) (G) ✓ 1:15 - 4:10 - 7:00 - 9:45

VOUS AVEZ UN MESSAGE (v. française) (G) ✓ 12:40 - 3:40 - 6:40 - 9:35

SHAKESPEARE ET JULIETTE (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

PATCH ADAMS (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

VIRUS (v. française) (13 ans) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

L'EST BELLE (LA) (v. française) (G) ✓ 1:15 - 4:10 - 7:00 - 9:45

VOUS AVEZ UN MESSAGE (v. française) (G) ✓ 12:40 - 3:40 - 6:40 - 9:35

SHAKESPEARE ET JULIETTE (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

PATCH ADAMS (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

VIRUS (v. française) (13 ans) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

L'EST BELLE (LA) (v. française) (G) ✓ 1:15 - 4:10 - 7:00 - 9:45

VOUS AVEZ UN MESSAGE (v. française) (G) ✓ 12:40 - 3:40 - 6:40 - 9:35

SHAKESPEARE ET JULIETTE (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

PATCH ADAMS (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

VIRUS (v. française) (13 ans) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

L'EST BELLE (LA) (v. française) (G) ✓ 1:15 - 4:10 - 7:00 - 9:45

VOUS AVEZ UN MESSAGE (v. française) (G) ✓ 12:40 - 3:40 - 6:40 - 9:35

SHAKESPEARE ET JULIETTE (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

PATCH ADAMS (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

VIRUS (v. française) (13 ans) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

L'EST BELLE (LA) (v. française) (G) ✓ 1:15 - 4:10 - 7:00 - 9:45

VOUS AVEZ UN MESSAGE (v. française) (G) ✓ 12:40 - 3:40 - 6:40 - 9:35

SHAKESPEARE ET JULIETTE (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

PATCH ADAMS (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

VIRUS (v. française) (13 ans) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

L'EST BELLE (LA) (v. française) (G) ✓ 1:15 - 4:10 - 7:00 - 9:45

VOUS AVEZ UN MESSAGE (v. française) (G) ✓ 12:40 - 3:40 - 6:40 - 9:35

SHAKESPEARE ET JULIETTE (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

PATCH ADAMS (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

VIRUS (v. française) (13 ans) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

L'EST BELLE (LA) (v. française) (G) ✓ 1:15 - 4:10 - 7:00 - 9:45

VOUS AVEZ UN MESSAGE (v. française) (G) ✓ 12:40 - 3:40 - 6:40 - 9:35

SHAKESPEARE ET JULIETTE (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

PATCH ADAMS (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

VIRUS (v. française) (13 ans) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

L'EST BELLE (LA) (v. française) (G) ✓ 1:15 - 4:10 - 7:00 - 9:45

VOUS AVEZ UN MESSAGE (v. française) (G) ✓ 12:40 - 3:40 - 6:40 - 9:35

SHAKESPEARE ET JULIETTE (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

PATCH ADAMS (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

VIRUS (v. française) (13 ans) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

L'EST BELLE (LA) (v. française) (G) ✓ 1:15 - 4:10 - 7:00 - 9:45

VOUS AVEZ UN MESSAGE (v. française) (G) ✓ 12:40 - 3:40 - 6:40 - 9:35

SHAKESPEARE ET JULIETTE (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

PATCH ADAMS (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

VIRUS (v. française) (13 ans) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

L'EST BELLE (LA) (v. française) (G) ✓ 1:15 - 4:10 - 7:00 - 9:45

VOUS AVEZ UN MESSAGE (v. française) (G) ✓ 12:40 - 3:40 - 6:40 - 9:35

SHAKESPEARE ET JULIETTE (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

PATCH ADAMS (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

VIRUS (v. française) (13 ans) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

L'EST BELLE (LA) (v. française) (G) ✓ 1:15 - 4:10 - 7:00 - 9:45

VOUS AVEZ UN MESSAGE (v. française) (G) ✓ 12:40 - 3:40 - 6:40 - 9:35

SHAKESPEARE ET JULIETTE (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

PATCH ADAMS (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

VIRUS (v. française) (13 ans) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

L'EST BELLE (LA) (v. française) (G) ✓ 1:15 - 4:10 - 7:00 - 9:45

VOUS AVEZ UN MESSAGE (v. française) (G) ✓ 12:40 - 3:40 - 6:40 - 9:35

SHAKESPEARE ET JULIETTE (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

PATCH ADAMS (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

VIRUS (v. française) (13 ans) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

L'EST BELLE (LA) (v. française) (G) ✓ 1:15 - 4:10 - 7:00 - 9:45

VOUS AVEZ UN MESSAGE (v. française) (G) ✓ 12:40 - 3:40 - 6:40 - 9:35

SHAKESPEARE ET JULIETTE (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

PATCH ADAMS (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

VIRUS (v. française) (13 ans) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

L'EST BELLE (LA) (v. française) (G) ✓ 1:15 - 4:10 - 7:00 - 9:45

VOUS AVEZ UN MESSAGE (v. française) (G) ✓ 12:40 - 3:40 - 6:40 - 9:35

SHAKESPEARE ET JULIETTE (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

PATCH ADAMS (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

VIRUS (v. française) (13 ans) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

L'EST BELLE (LA) (v. française) (G) ✓ 1:15 - 4:10 - 7:00 - 9:45

VOUS AVEZ UN MESSAGE (v. française) (G) ✓ 12:40 - 3:40 - 6:40 - 9:35

SHAKESPEARE ET JULIETTE (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

PATCH ADAMS (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

VIRUS (v. française) (13 ans) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

L'EST BELLE (LA) (v. française) (G) ✓ 1:15 - 4:10 - 7:00 - 9:45

VOUS AVEZ UN MESSAGE (v. française) (G) ✓ 12:40 - 3:40 - 6:40 - 9:35

SHAKESPEARE ET JULIETTE (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

PATCH ADAMS (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

VIRUS (v. française) (13 ans) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

L'EST BELLE (LA) (v. française) (G) ✓ 1:15 - 4:10 - 7:00 - 9:45

VOUS AVEZ UN MESSAGE (v. française) (G) ✓ 12:40 - 3:40 - 6:40 - 9:35

SHAKESPEARE ET JULIETTE (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

PATCH ADAMS (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

VIRUS (v. française) (13 ans) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

L'EST BELLE (LA) (v. française) (G) ✓ 1:15 - 4:10 - 7:00 - 9:45

VOUS AVEZ UN MESSAGE (v. française) (G) ✓ 12:40 - 3:40 - 6:40 - 9:35

SHAKESPEARE ET JULIETTE (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

PATCH ADAMS (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

VIRUS (v. française) (13 ans) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

L'EST BELLE (LA) (v. française) (G) ✓ 1:15 - 4:10 - 7:00 - 9:45

VOUS AVEZ UN MESSAGE (v. française) (G) ✓ 12:40 - 3:40 - 6:40 - 9:35

SHAKESPEARE ET JULIETTE (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

PATCH ADAMS (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

VIRUS (v. française) (13 ans) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

L'EST BELLE (LA) (v. française) (G) ✓ 1:15 - 4:10 - 7:00 - 9:45

VOUS AVEZ UN MESSAGE (v. française) (G) ✓ 12:40 - 3:40 - 6:40 - 9:35

SHAKESPEARE ET JULIETTE (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

PATCH ADAMS (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

VIRUS (v. française) (13 ans) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

L'EST BELLE (LA) (v. française) (G) ✓ 1:15 - 4:10 - 7:00 - 9:45

VOUS AVEZ UN MESSAGE (v. française) (G) ✓ 12:40 - 3:40 - 6:40 - 9:35

SHAKESPEARE ET JULIETTE (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

PATCH ADAMS (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

VIRUS (v. française) (13 ans) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

L'EST BELLE (LA) (v. française) (G) ✓ 1:15 - 4:10 - 7:00 - 9:45

VOUS AVEZ UN MESSAGE (v. française) (G) ✓ 12:40 - 3:40 - 6:40 - 9:35

SHAKESPEARE ET JULIETTE (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

PATCH ADAMS (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

VIRUS (v. française) (13 ans) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

L'EST BELLE (LA) (v. française) (G) ✓ 1:15 - 4:10 - 7:00 - 9:45

VOUS AVEZ UN MESSAGE (v. française) (G) ✓ 12:40 - 3:40 - 6:40 - 9:35

SHAKESPEARE ET JULIETTE (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

PATCH ADAMS (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

VIRUS (v. française) (13 ans) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

L'EST BELLE (LA) (v. française) (G) ✓ 1:15 - 4:10 - 7:00 - 9:45

VOUS AVEZ UN MESSAGE (v. française) (G) ✓ 12:40 - 3:40 - 6:40 - 9:35

SHAKESPEARE ET JULIETTE (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

PATCH ADAMS (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

VIRUS (v. française) (13 ans) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

L'EST BELLE (LA) (v. française) (G) ✓ 1:15 - 4:10 - 7:00 - 9:45

VOUS AVEZ UN MESSAGE (v.

